

GEORGE AURIOL

# LA GESTE HÉROÏQUE

DES PETITS SOLDATS  
DE BOIS ET DE PLOMB

Dessins de André HELLÉ



PARIS ◊ ◊ ◊  
LIBRAIRIE  
LAROUSSE

**LA GESTE  
HÉROÏQUE  
des petits Soldats  
de Bois et de Plomb**



Il a été tiré de ce  
livre 100 exem-  
plaires sur papier  
de Hollande Van  
Gelder et numé-  
rotés de 1 à 100.

GEORGE AURIOL

# LA GESTE HÉROÏQUE

DES PETITS SOLDATS  
DE BOIS ET DE PLOMB

Dessins de André HELLÉ



LIBRAIRIE LAROUSSE  
13-17, rue Montparnasse  
♦ ♦ ♦ ♦ PARIS ♦ ♦ ♦ ♦



A ceux qui font la  
guerre en jouant et  
particulièrement à  
mon fils Jean-George  
Auriol ce petit livre est  
dédié pour être offert,

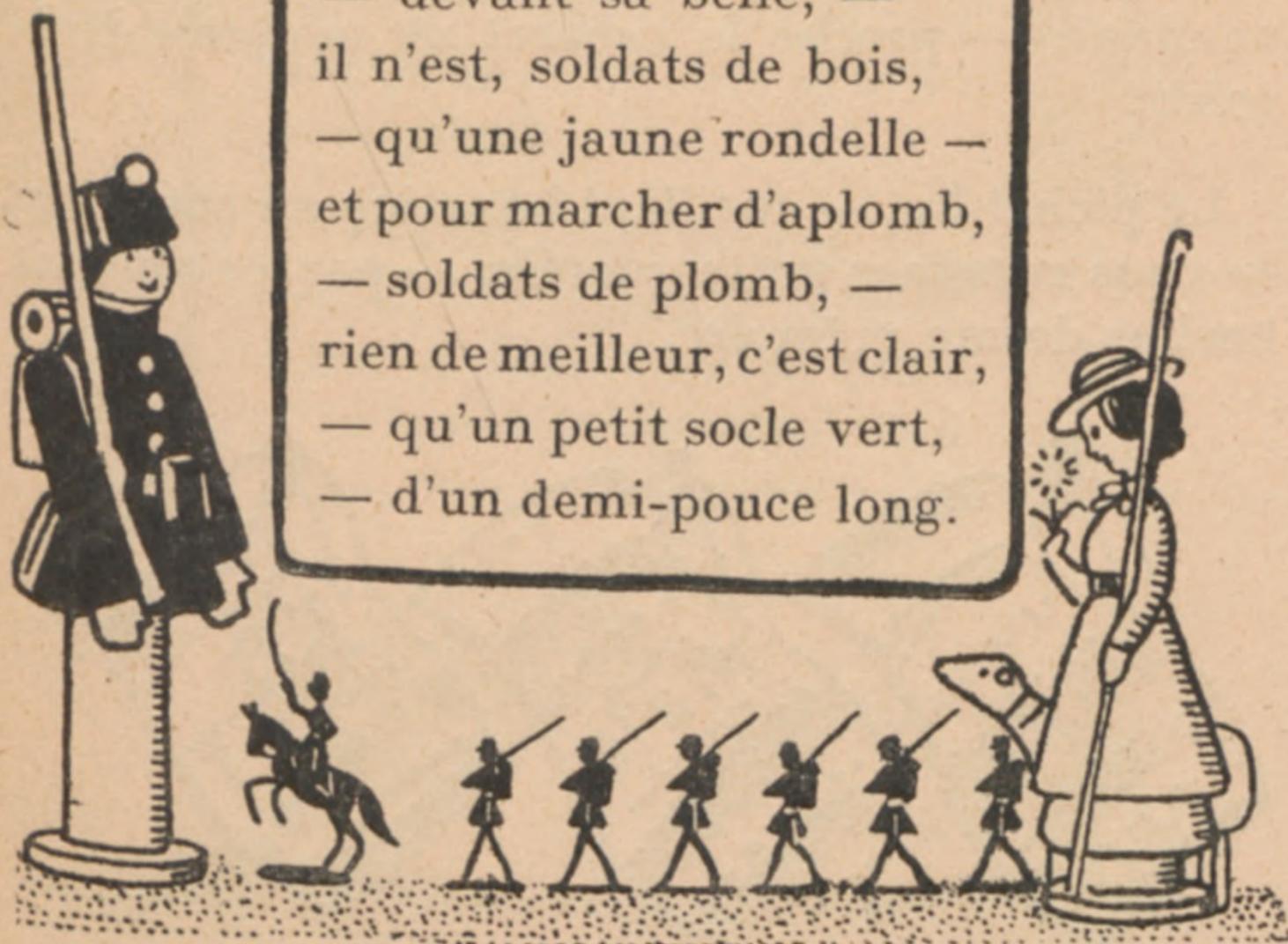
et de tout cœur,

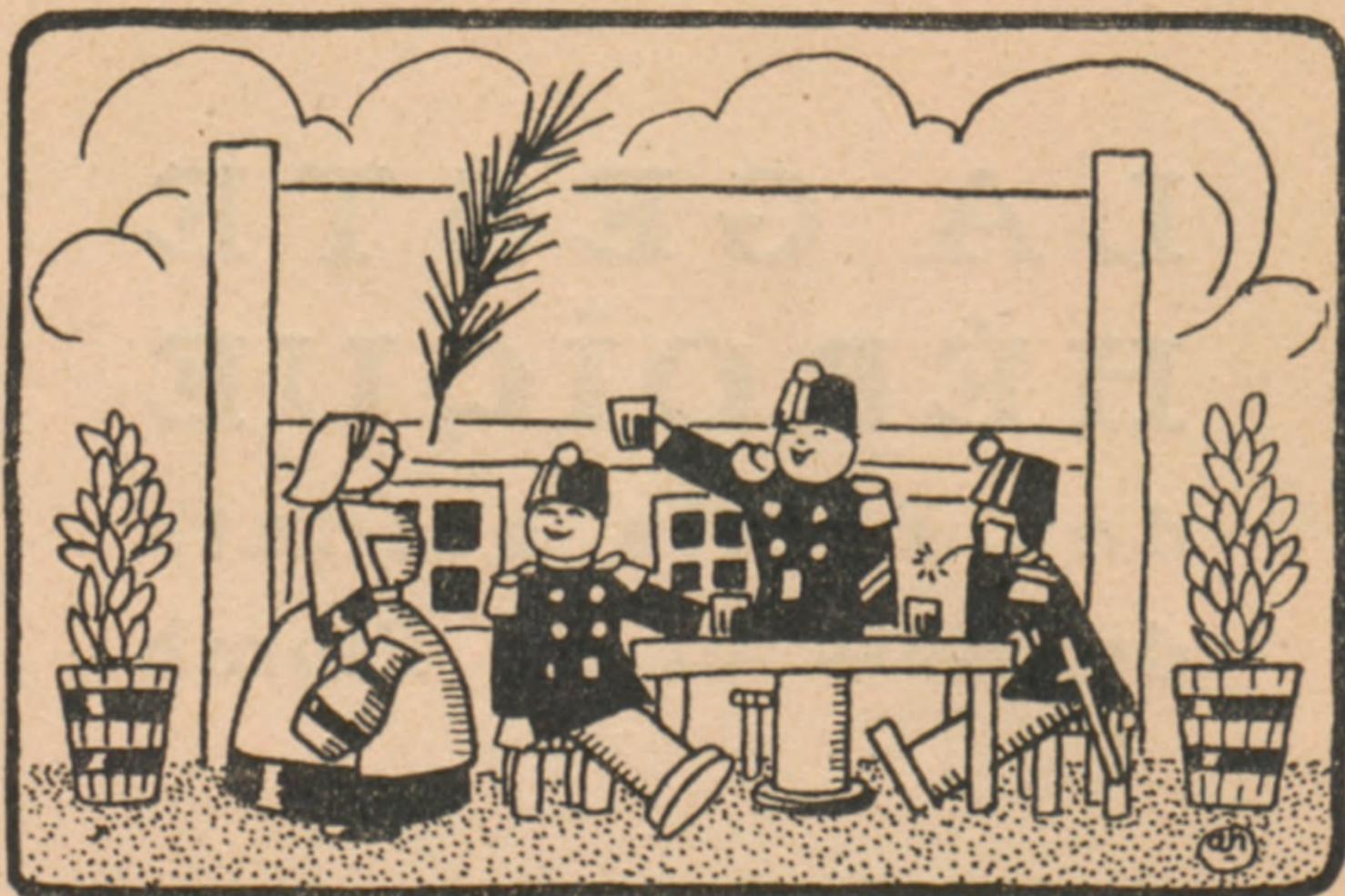
aux vaillants soldats de  
France et des armées alliées.

# LA GESTE HÉROÏQUE

des Petits soldats  
de Bois et de Plomb

Pour se tenir bien droit  
— devant sa belle, —  
il n'est, soldats de bois,  
— qu'une jaune rondelle —  
et pour marcher d'aplomb,  
— soldats de plomb, —  
rien de meilleur, c'est clair,  
— qu'un petit socle vert,  
— d'un demi-pouce long.





Soldats de plomb, soldats de bois, — petits poucets de la victoire, — c'est bien vous que je vois, — la pâquerette aux dents, — balivernant, baguenaudant, — proche le cabaret de madame Grégoire ?

Le pichet bu, — cueillant houssine au coudrier, — vous regagnez votre quartier — par les sentiers herbus de ma mémoire.





Ah! mes amis, — quel beau temps que le Temps Passé! — Tant pis si je l'ai déjà dit... — Poètes ne sauront le répéter assez — car c'est merveille!

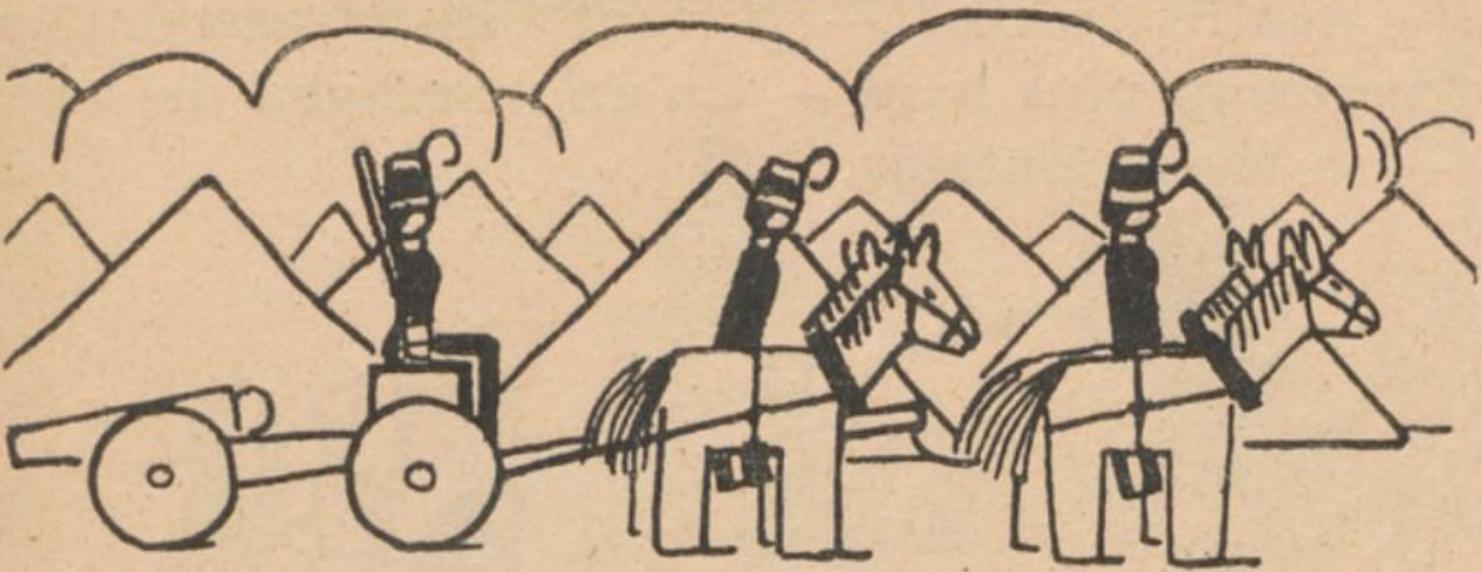
Au magasin d'Éternité — vieilles lunes, en vérité, — sont plus que les neuves vermeilles.

Vous fîtes mes délices, autrefois, — soldats de plomb, soldat de bois — quand pour la prime fois, — vous me vîntes trouver à la Noël.

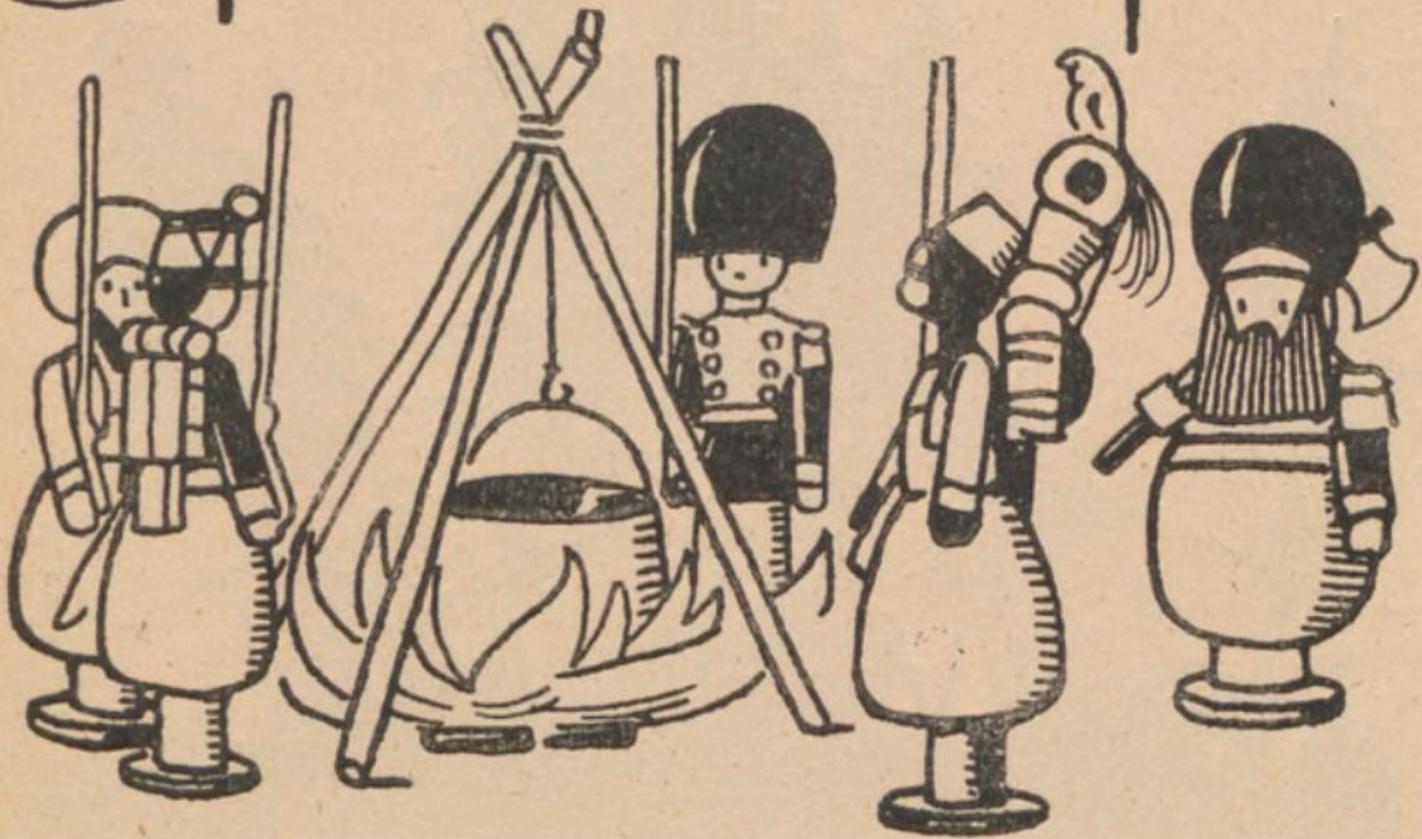




Tous les carreaux  
étaient gravés de gel; —  
l'âne et le bœuf dedans  
l'étable — soufflaient à  
l'unisson — sur l'Enfan-  
çon... — et vous avez  
dressé votre Camp-de-  
Châlons — au beau milieu  
de notre table.



Tentes de calicot, — képis, shakos, — bonnets bourrus et guêtres blanches! — Zouaves tapageurs, — sapeurs barbus et voltigeurs — toujours vêtus de l'habit des dimanches... — Képis, shakos, — tentes de calicot, — galons d'or et de laine;

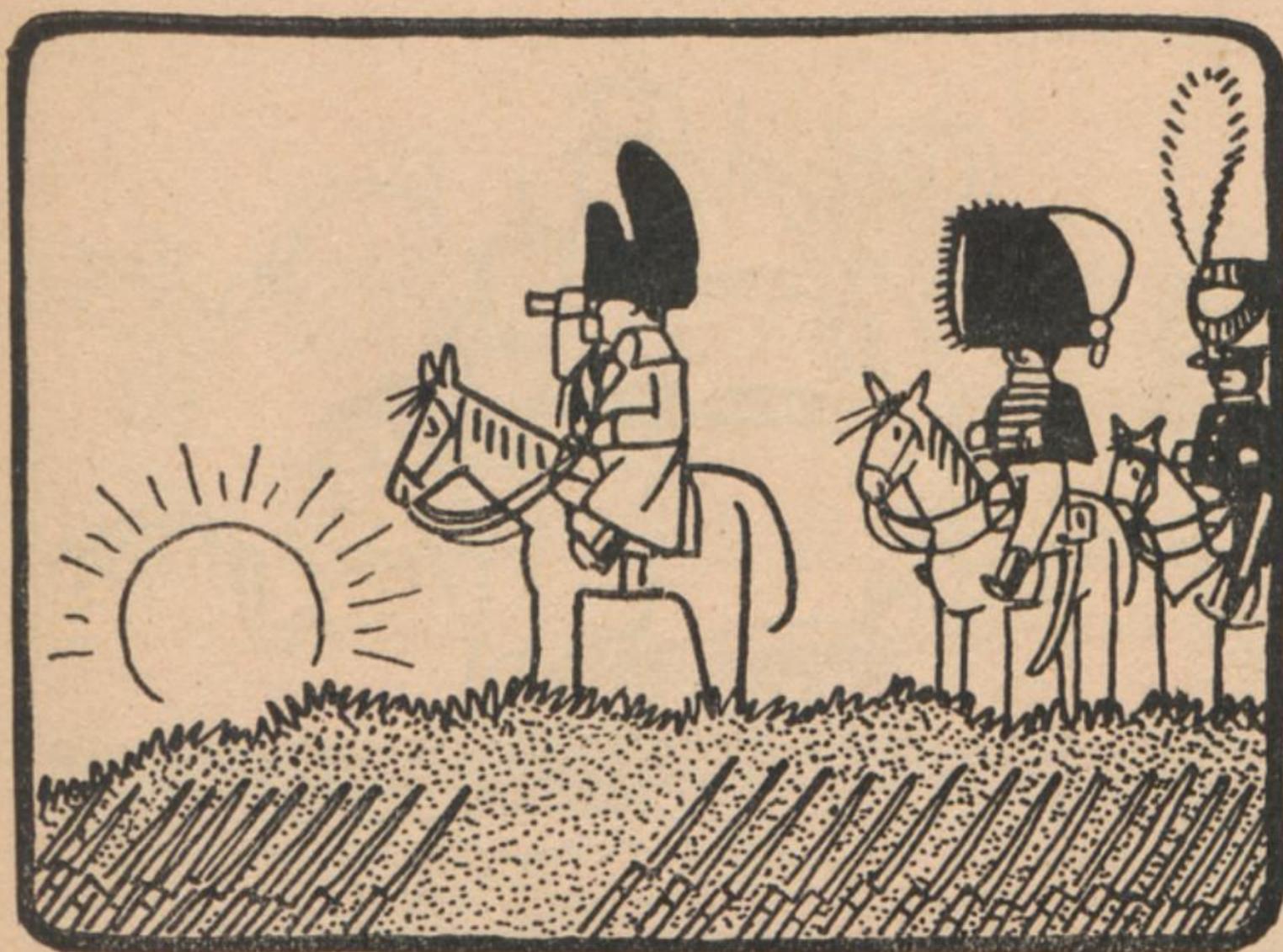


— gentils turcos, — portant l'as-de-carreau —  
beaucoup plus haut — qu'un marchand de coco  
— sa légère fontaine.



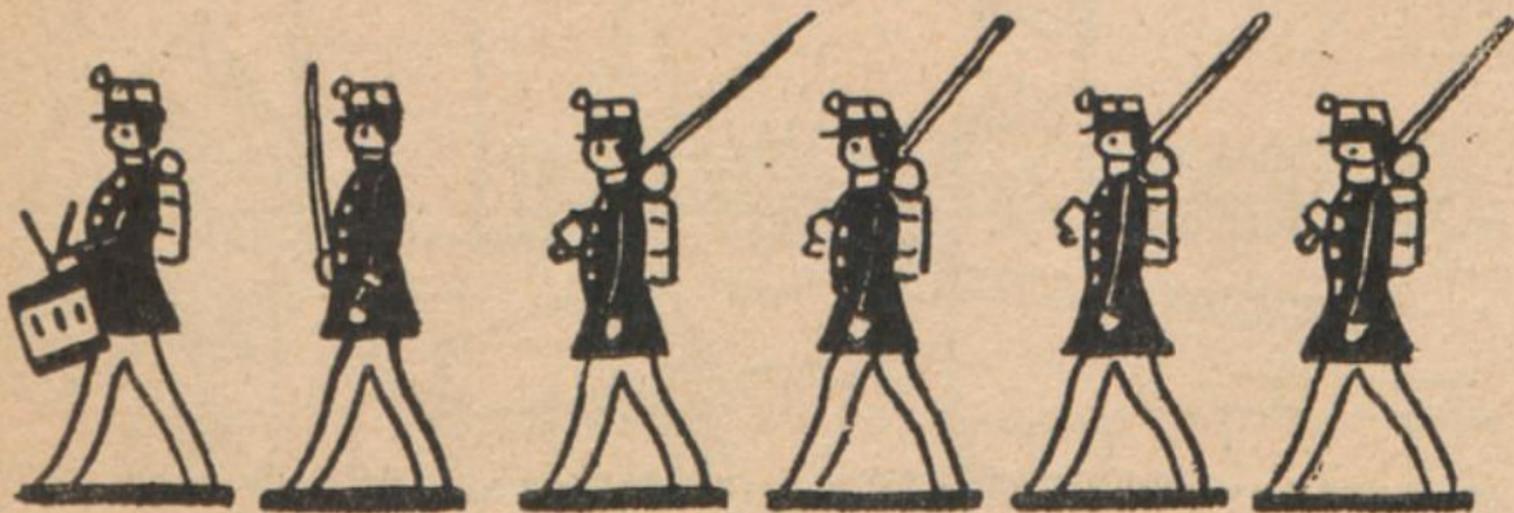
En brodequins ferrés, de peur de choir, — sui-  
vis de vos bagages et cuisines, — et vos mouchoirs  
— parfumés d'un grain de résine, — vous êtes  
donc venus me voir, — partis de Nuremberg et de  
la Forêt-Noire!

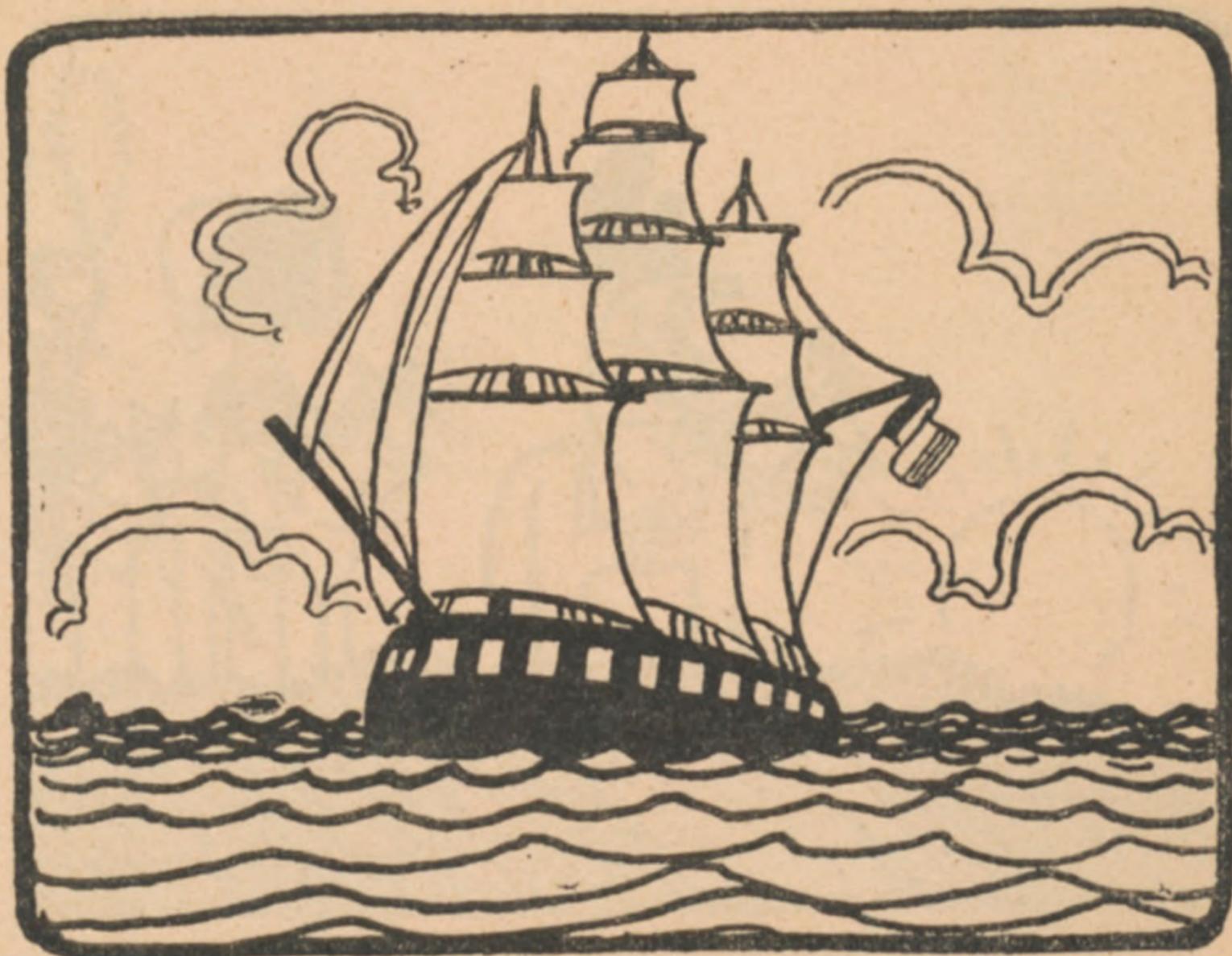




Napoléon, — qui, planté sur son mamelon —  
parmi les baïonnettes, — transperçait l'au-delà —  
du bout de sa lorgnette, — Napoléon, peut-être là  
— vous avait oubliés — pour que, preste et subtil,  
— Noël vous mît plus tard en mon soulier... —  
Je ne sais, mais ainsi fut-il :

Sitôt sortis de votre boîte, — Gauch', droite! —  
en me serinant la cadence — du pas accéléré, —  
vous m'avez révélé — les trois couleurs de France.





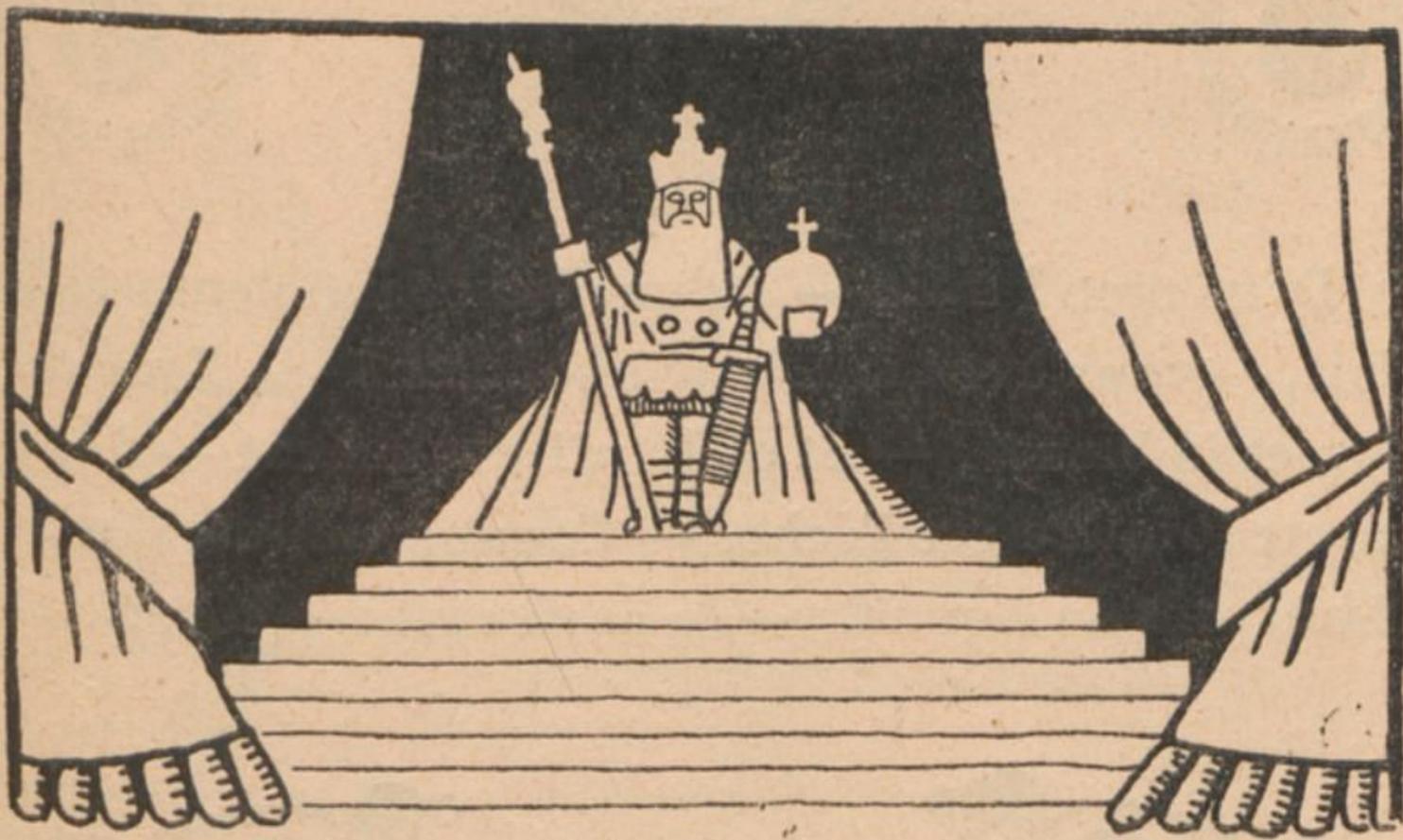
Sans doute, j'avais vu flottants, — quelques drapeaux auparavant : — celui du municpe, à la mairie... — ou bien lorsqu'un bateau venant des îles d'or, — rentrait au port, — ou bien encor — quand la brise du Nord — éventait le portail de la gendarmerie.



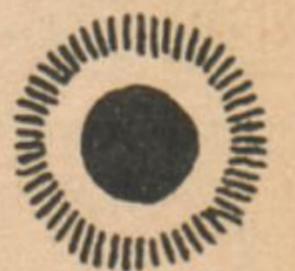
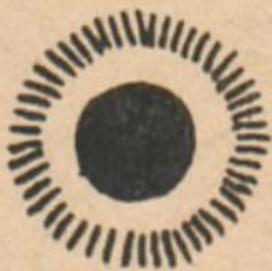
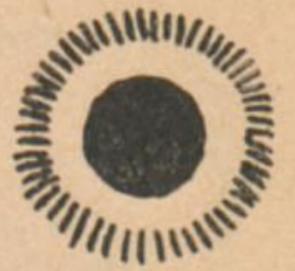
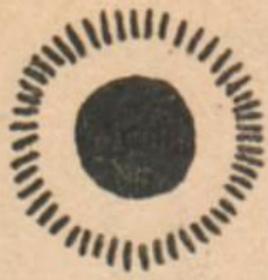


Mais, qu'étaient-ils pour moi — en dépit de leur belle mine, — ce vermillon, ce bleu de roi — et ce blanc fulgurant — du mitan ?

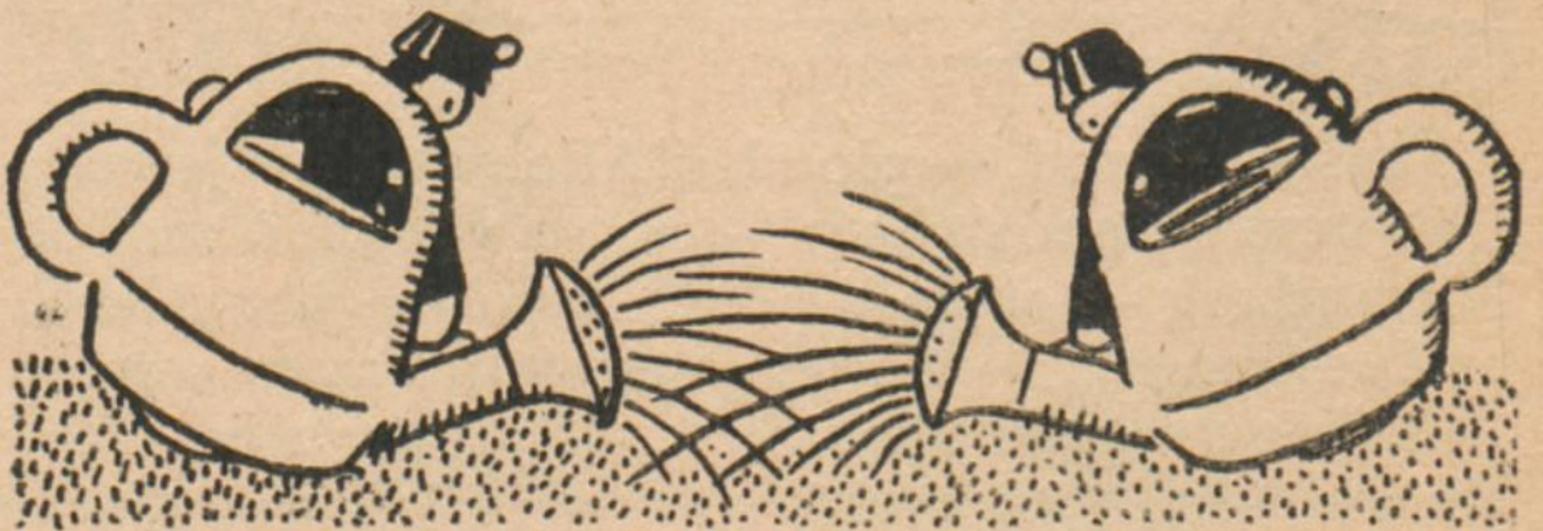
Cousus bout à bout — par une main fine, — trois petits morceaux d'étamine, — et voilà tout.



Bois allemand, — plomb d'Allemagne, — je vous dois mon entendement; — car en venant à moi de Nuremberg — et de la Forêt-Noire, — par Alsace et Champagne, — à mes yeux vous avez ouvert — le beau recueil d'histoires — qui porte en frontispice, Charlemagne.



Dans mon jardin — qu'une herbe indolente voilait, — vous avez fait fleurir soudain — la fleur de lys et le bleuet; — et ce hardi coquelicot — dont toute lumière est l'écho. — Comme Gallus, il a le front près du bonnet; — sa devise est : — cocorico !





Par la bannière Saint-Denys! — je vous dis grand merci. — Vous ne soupçonniez pas, assurément — que votre coffre était à double fond — et recélait, avec les vôtres, — billets de logement — pour Du Guesclin, Bayard et la Bonne Lorraine — et Turenne, et cent autres... — et cent autres qui font — le couchant radieux en marge de nos plaines.

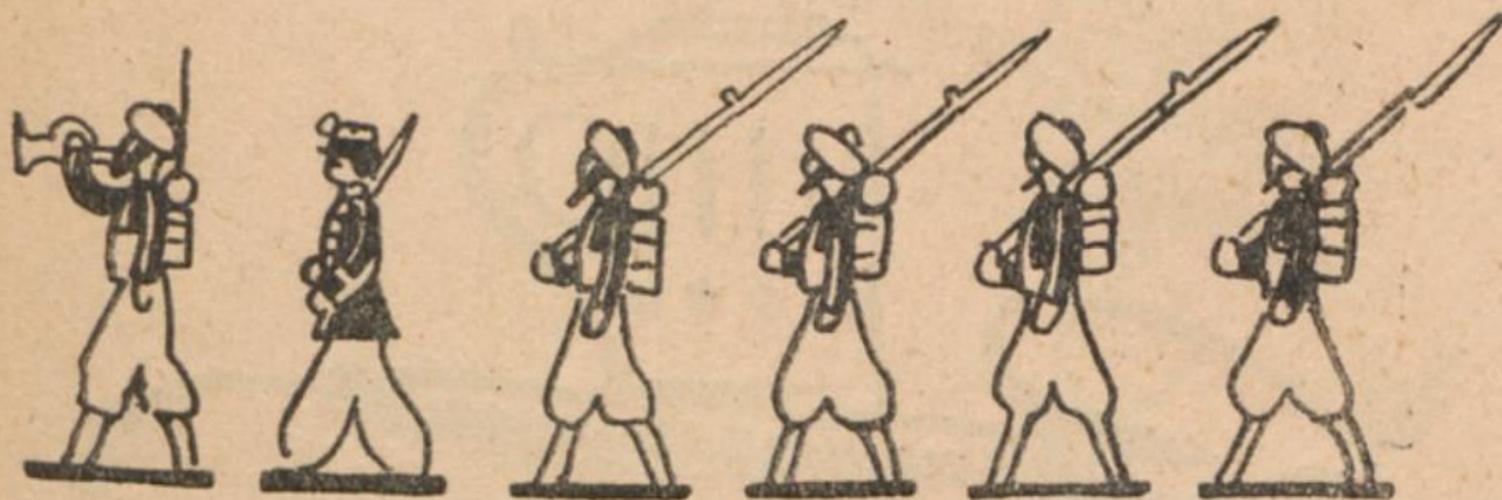


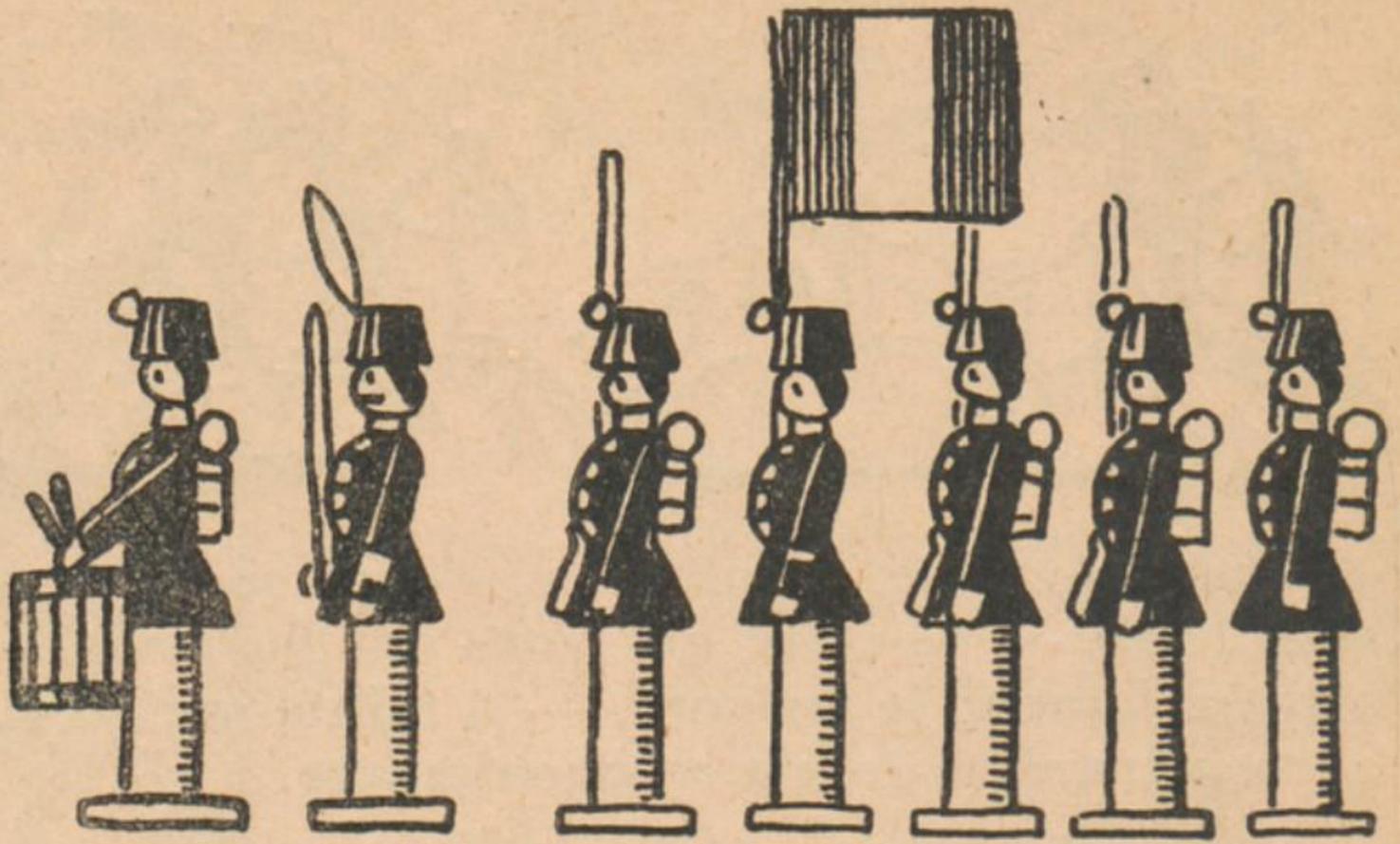


Il est donc juste et salutaire, — que sous le nez enchifrené — de ceux qui vous ont façonnés, — ostensiblement je balance, — ô militaires, — les encensoirs zélés de ma reconnaissance.



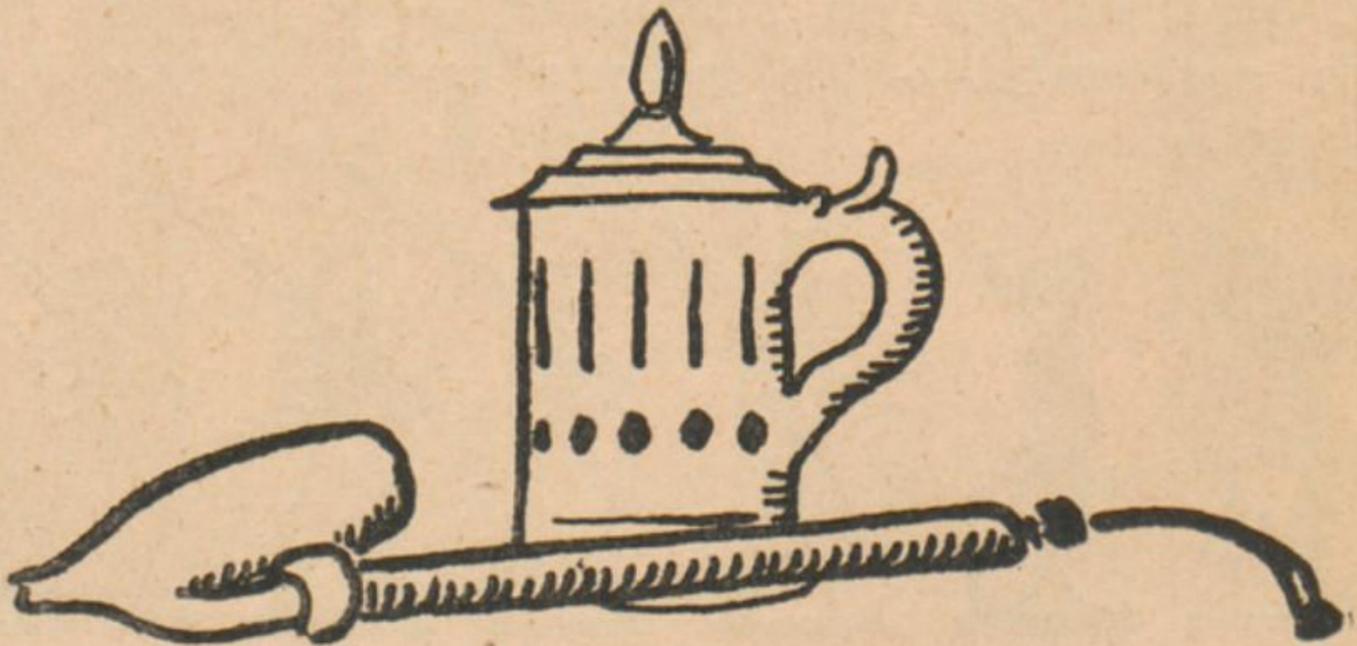
Celui qui dans le creux du moule vous coula, — soldats de plomb, — et qui vous habilla — de couleurs vives, — qu'il soit loué, bien que Teuton — s'il plaît à Dieu qu'encor il vive. — Que la choucroute à son estomac soit clémente — et qu'il récolte en ruminant — le sourire avec les serments — de mainte petite servante.





Celui qui vous tailla dans le sapin — et vous fit si coquets, soldats de bois, — celui qui vous a peints : — qu'il soit béni pareillement, — qu'il soit béni, pour une fois, — encore qu'Allemand !

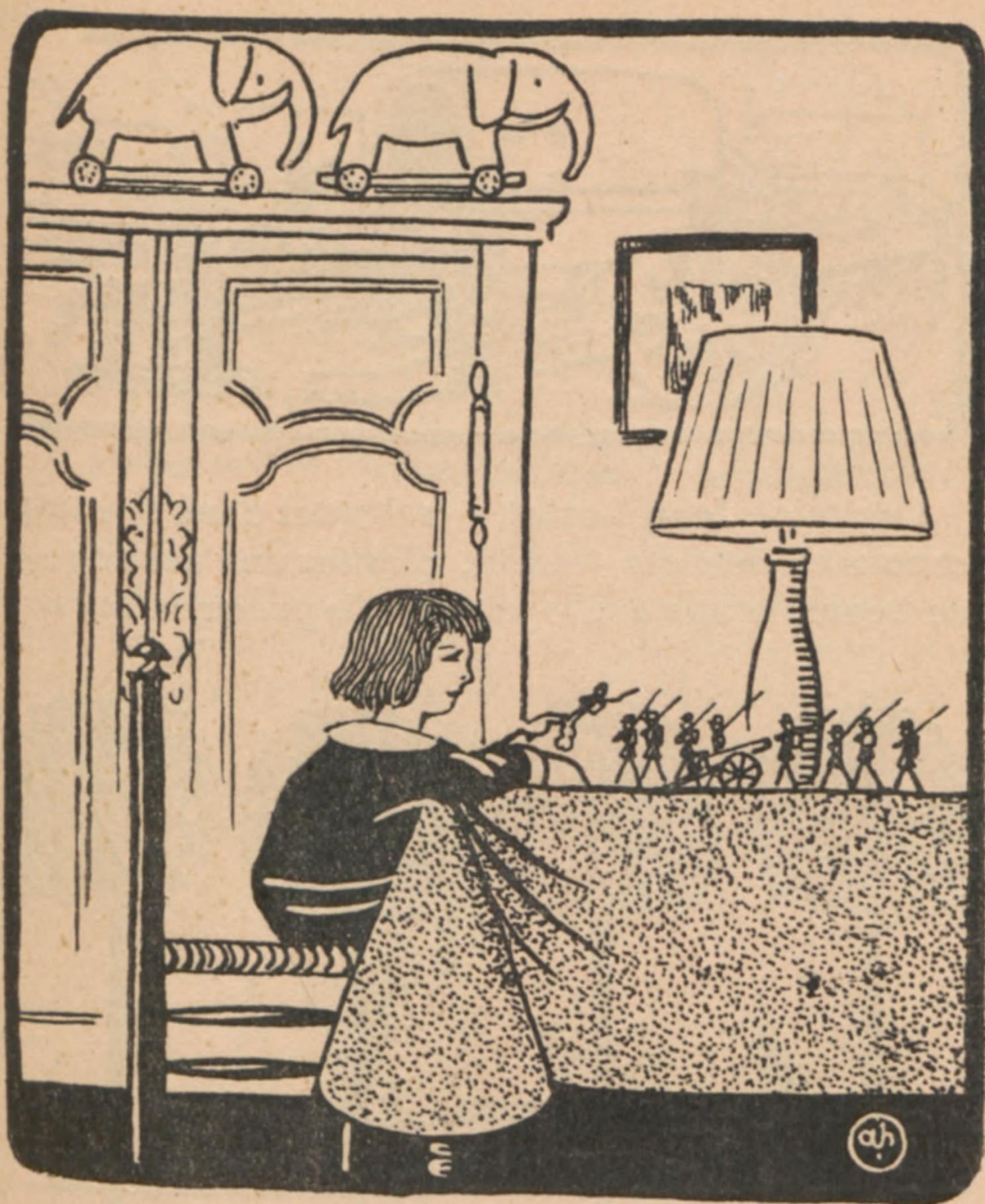
Je lui présente mon mousquet, — car il a battu le briquet — pour illuminer ma lanterne. — Seigneur, conduisez son arroi, — préservez-le du chaud, comme du froid — et gardez sa place aux tavernes !



Et maintenant que j'ai payé mon dû, — n'en parlons plus. — Rangeons la boîte — et faisons demi-tour à droite.

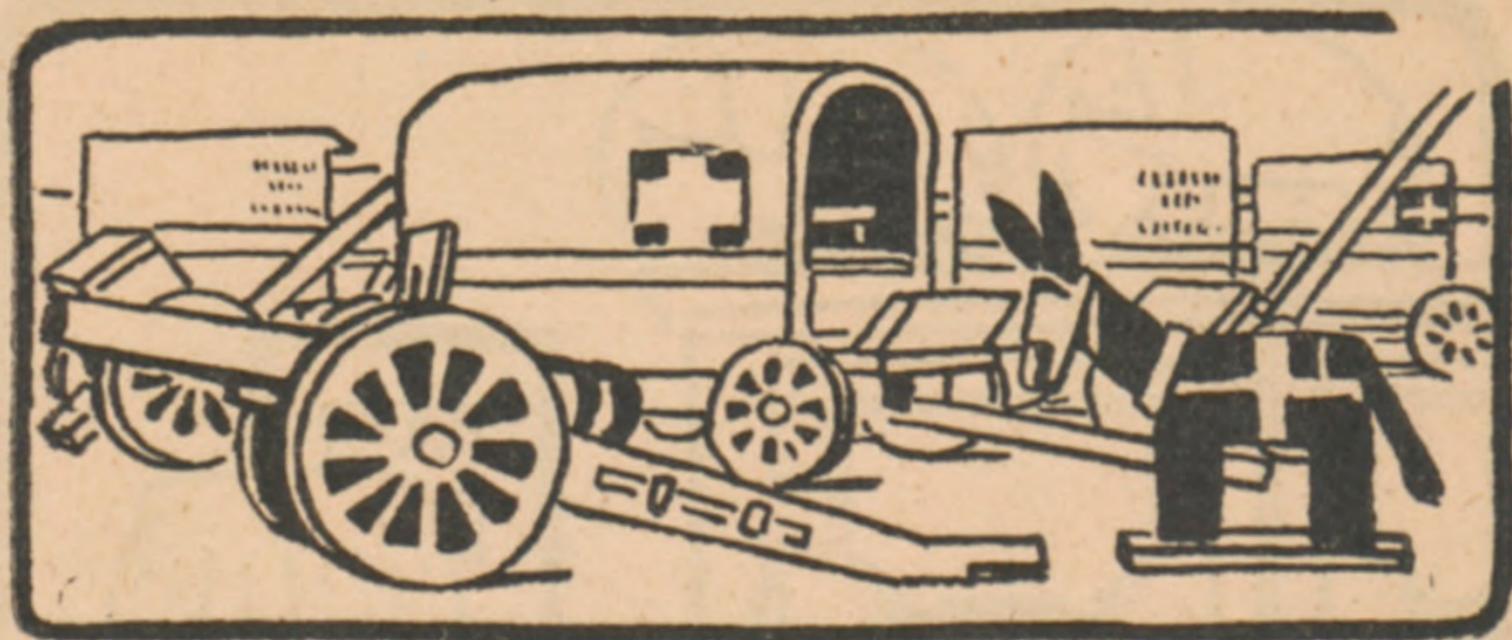




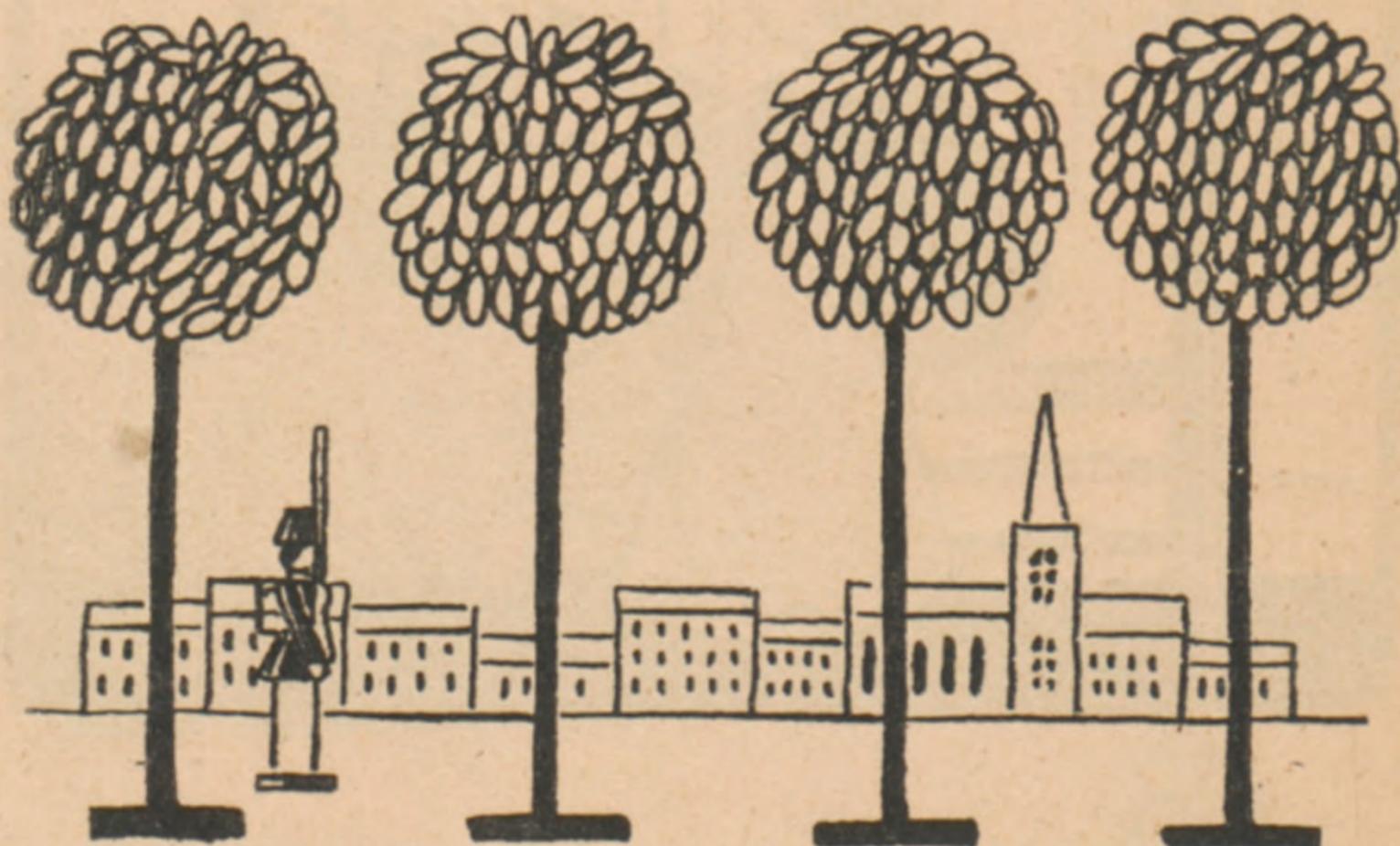


Garrrrdavô ! — Alignons-nous correctement, — pour saluer les trois galons et les huit ans — de messire Jean Loriot.

Le diable y soit, — s'il ne conserve en sa mémoire, — tout comme moi, — le souvenir de votre gloire.



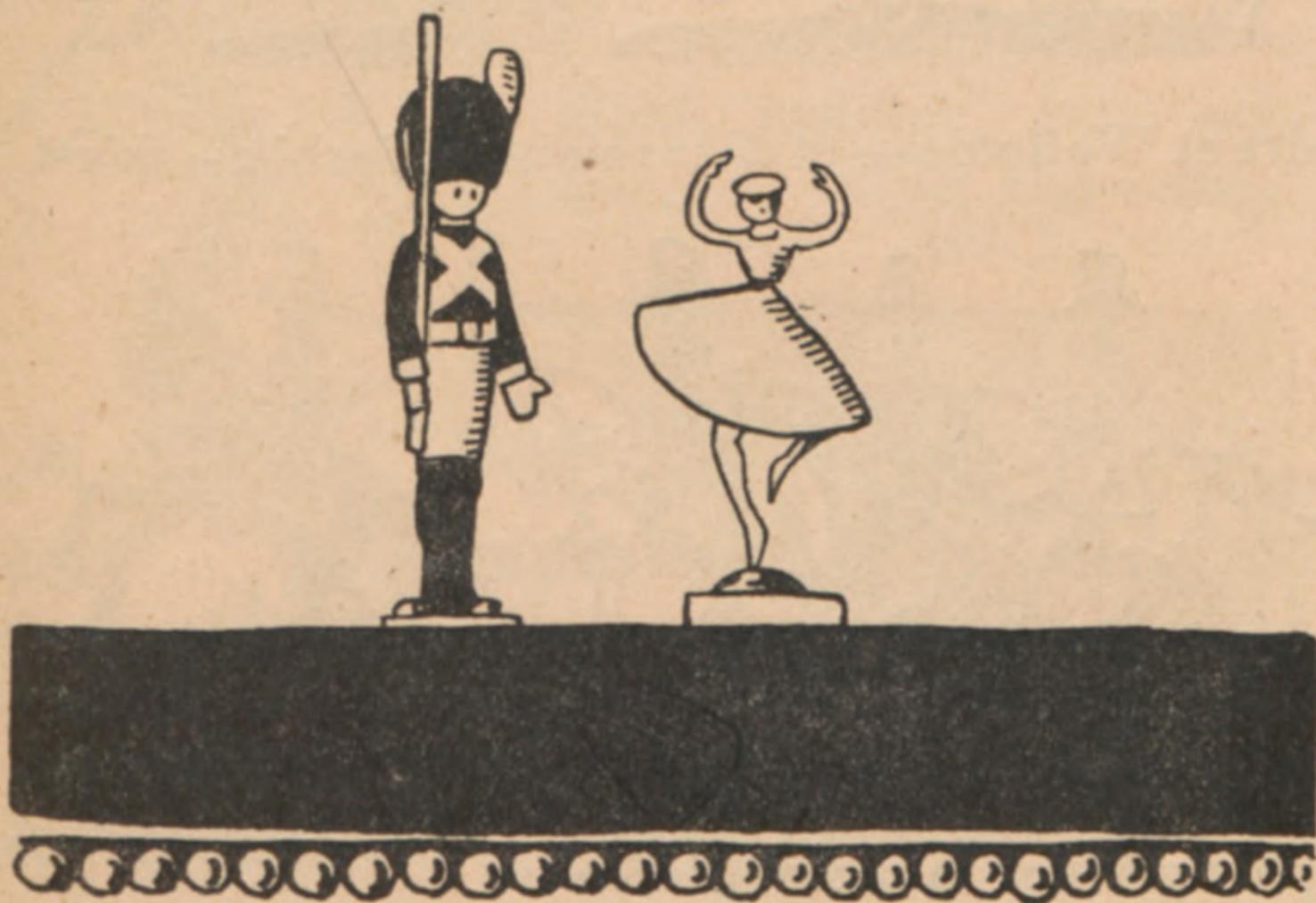
Capitaine Jean Lorient, — reléguez dans le camp  
canons et chariots — et ci, plantez une avenue —  
de beaux ormeaux, — car je vais passer la revue.



Soldats, de vous je suis content, — j'aurais peine  
à le taire : — Vous nous avez servis *loyalement*. —  
Ce mot, vaut la médaille militaire... — ornez-en  
votre cœur sous le caban, — car il n'existe pas  
dans le vocabulaire — allemand.



Soldats de plomb, soldats de bois, — j'ai ouï conter naguère — par Andersen le bon Danois, — qu'un grenadier d'entre vos bataillons — fut aussi vaillant que Dunois, — sans pourtant aller à la guerre; — et je le crois. — C'est un modèle — qu'il ne faut oublier, — non plus qu'Ogier, — car à sa belle, — sans sourciller, — jusqu'à la mort il fut fidèle.





Du fond de l'Angleterre et de Russie, — de Flan-



dre et Wallonie — et d'Arabie et de Serbie, — m'est

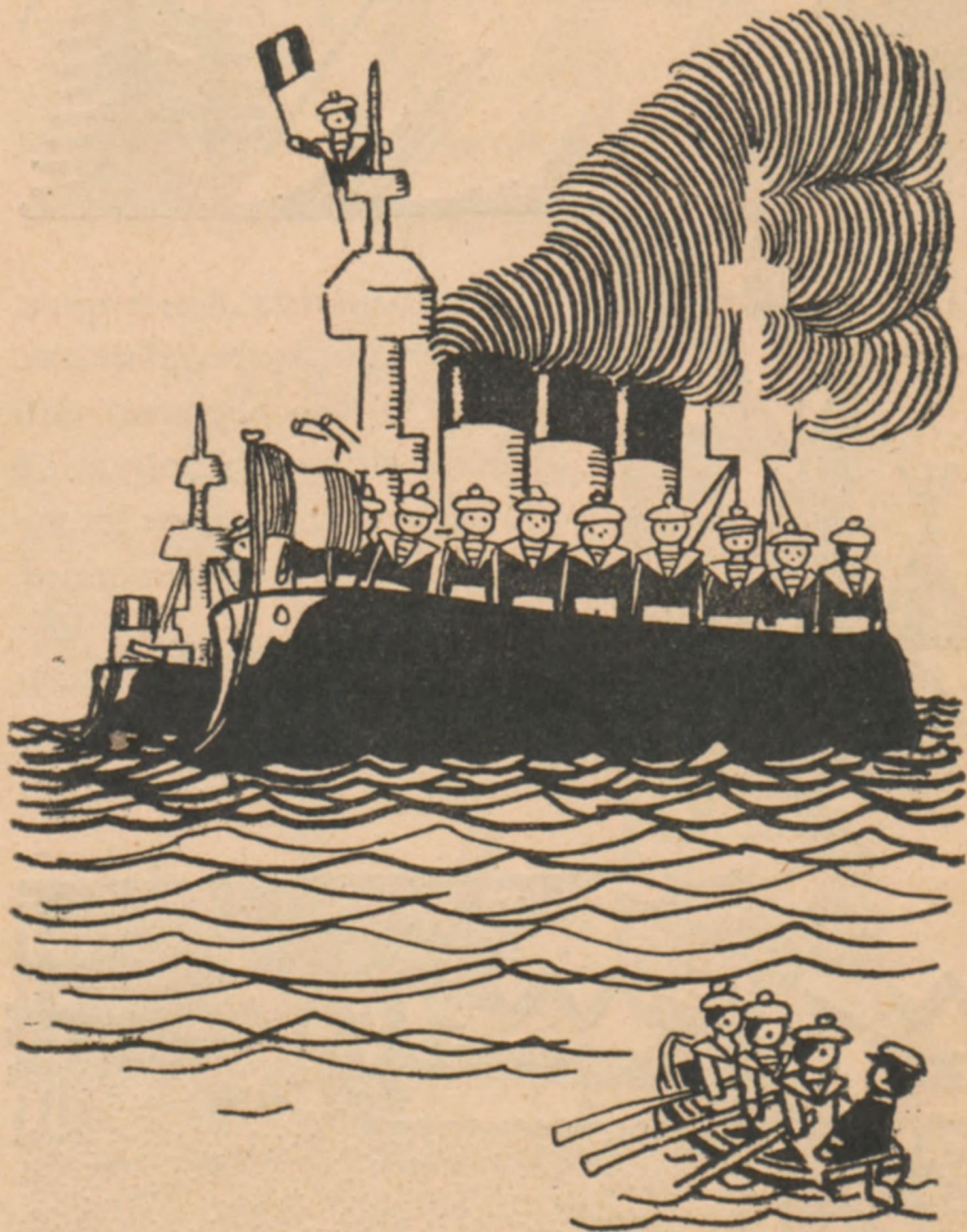


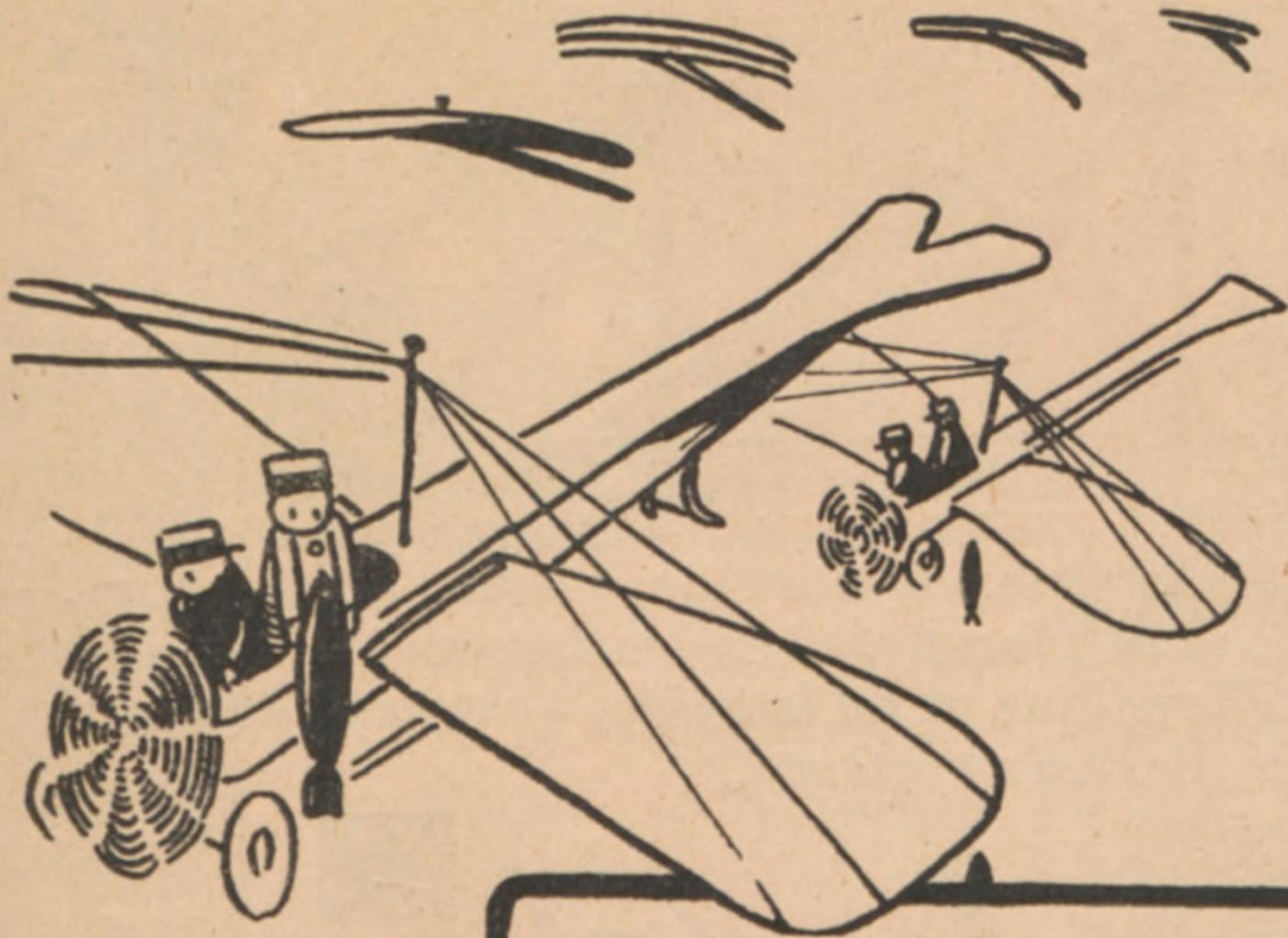
aussi revenu l'écho — de cent prouesses accom-  
plies par vos minimes généraux.



On dit qu'aux Amériques,  
— sur les bords de l'Hudson,  
— de l'Ohio — et parmi tant  
d'autres rios — de Bolivar ou  
d'Edison, — vous avez brave-  
ment payé de vos personnes,  
— émerveillé le chef des  
Sioux, — rendu jaloux — le  
grand manitou des Caci-  
ques!... — C'est magnifique.

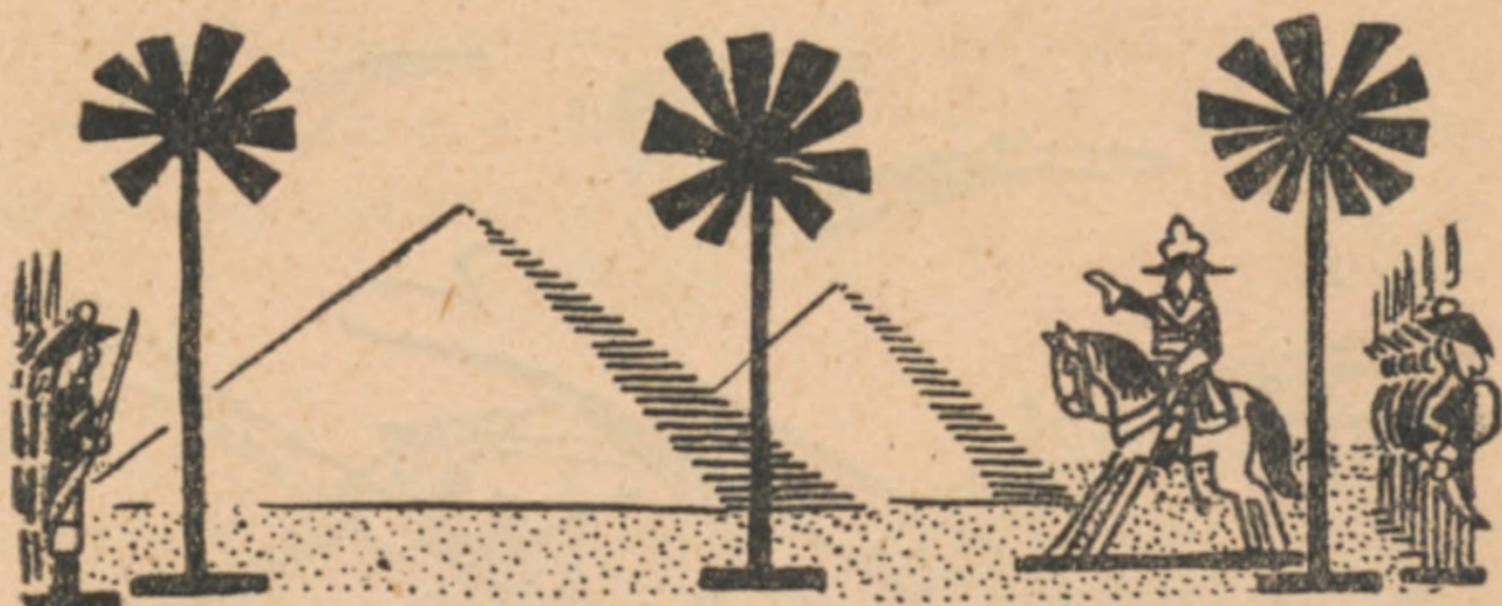
Depuis les Iles-sous-le-Vent — jusqu'aux archi-  
pels du Levant, — les mers limpides — sont fières  
de porter vos flottes intrépides.





Ès airs aussi, — vous  
avez réussi. — Égalant  
l'albatros et la frégate, —  
des Marches de Lorraine  
aux confuses Carpathes,  
— vous avez combattu le  
pigeon ravageur — et le  
cervelas voltigeur.

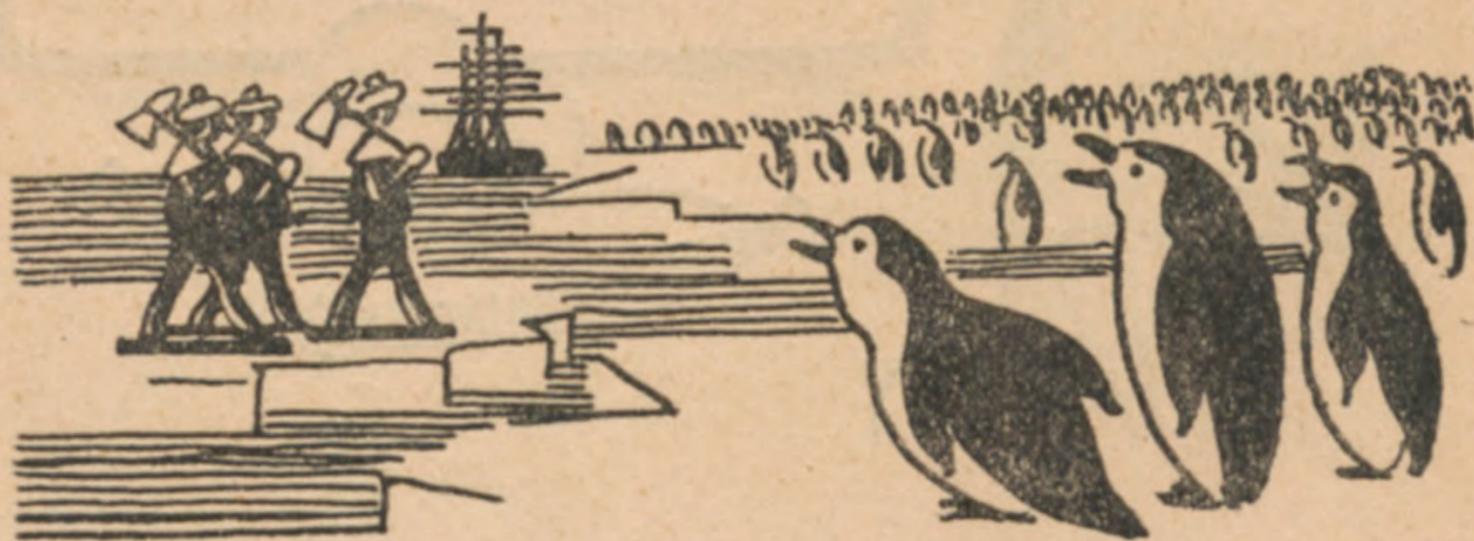




En Égypte, en Norvège, — chez les Nippons, —  
chez les Hurons, chez les Lapons, — vous riant  
du Tropique et de la neige, — vous avez promené  
vos glorieux cortèges.



De bref, sous l'étendard et les harnois divers —  
de cent peuples étranges, — vous avez par tout  
l'Univers, — en Pingouinie, — comme au clair  
pays des oranges, — entretenu ce feu qui trempe  
et vivifie : — l'amour sacré de la Patrie.

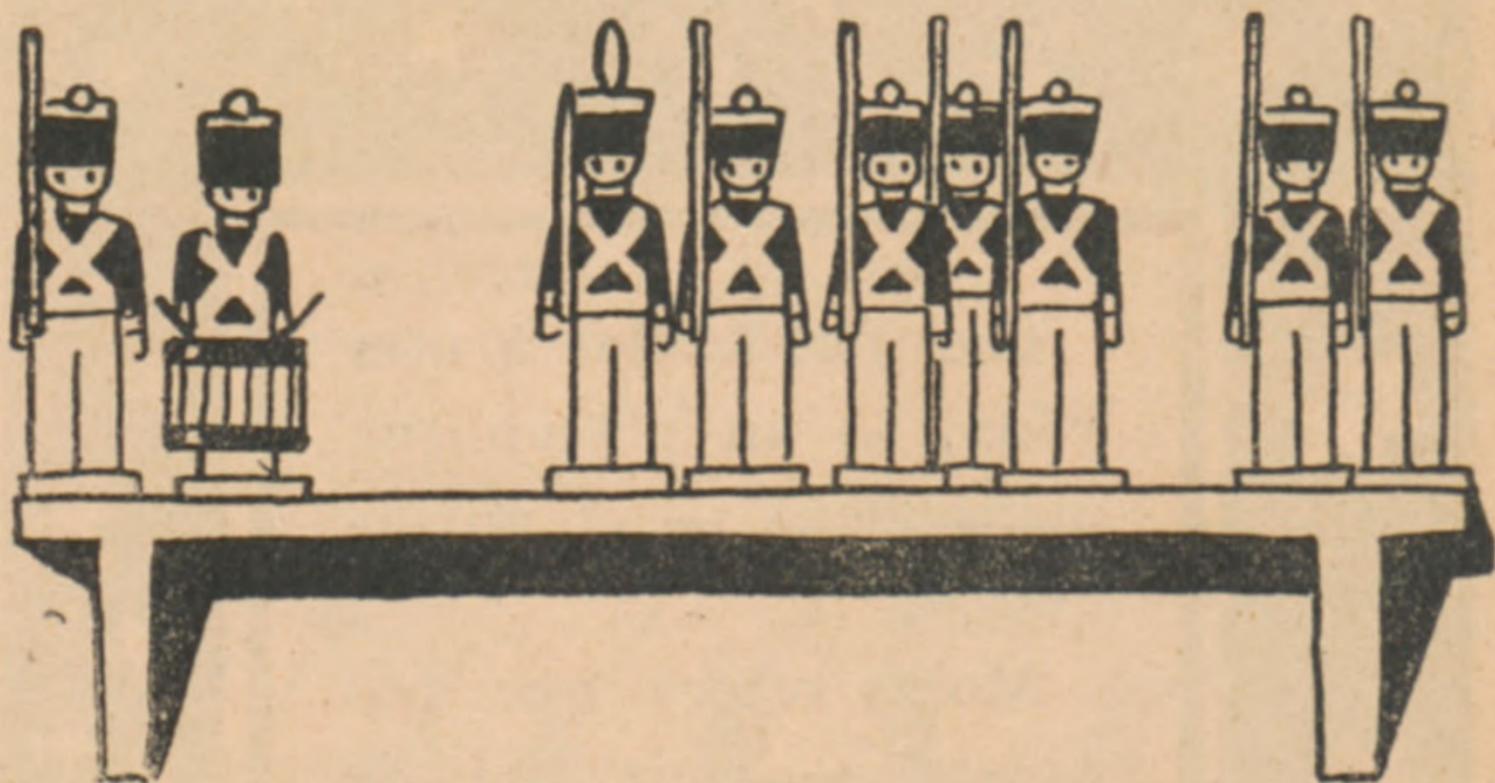




Ceci fait briller à mes yeux, — un phénomène merveilleux — et mirifique :

Moins retors que bonasses, — ceux qui de vous pensaient faire trafic — se sont pris à leur propre nasse.

Ainsi, dans ce Schwarzwald aux noires sapinières — et dans cette Bavière — que Dürer illustra de ses images, — et qui n'est maintenant qu'un gros foudre de bière, — vous étiez donc simplement de passage ?

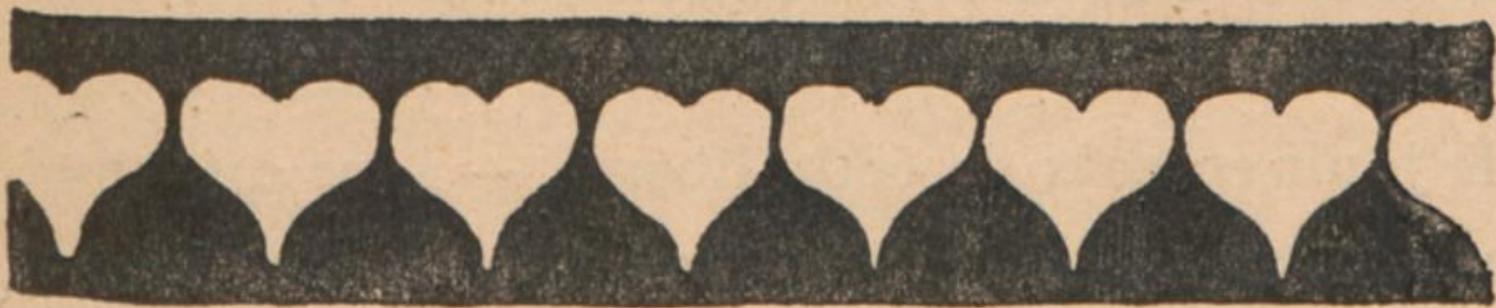


Intérimaires dévolus à des parades transitoires, — vous faisiez là, — mangeant premier que tout votre pain noir, — votre involontariat — et votre purgatoire.





Mais sous la bourre du cocon — et l'étui de la chrysalide, — chacun de vous, qu'il fût cyprïote ou breton, — chacun de vous cachait la fleur de son canton — auprès d'un cœur fier et solide.



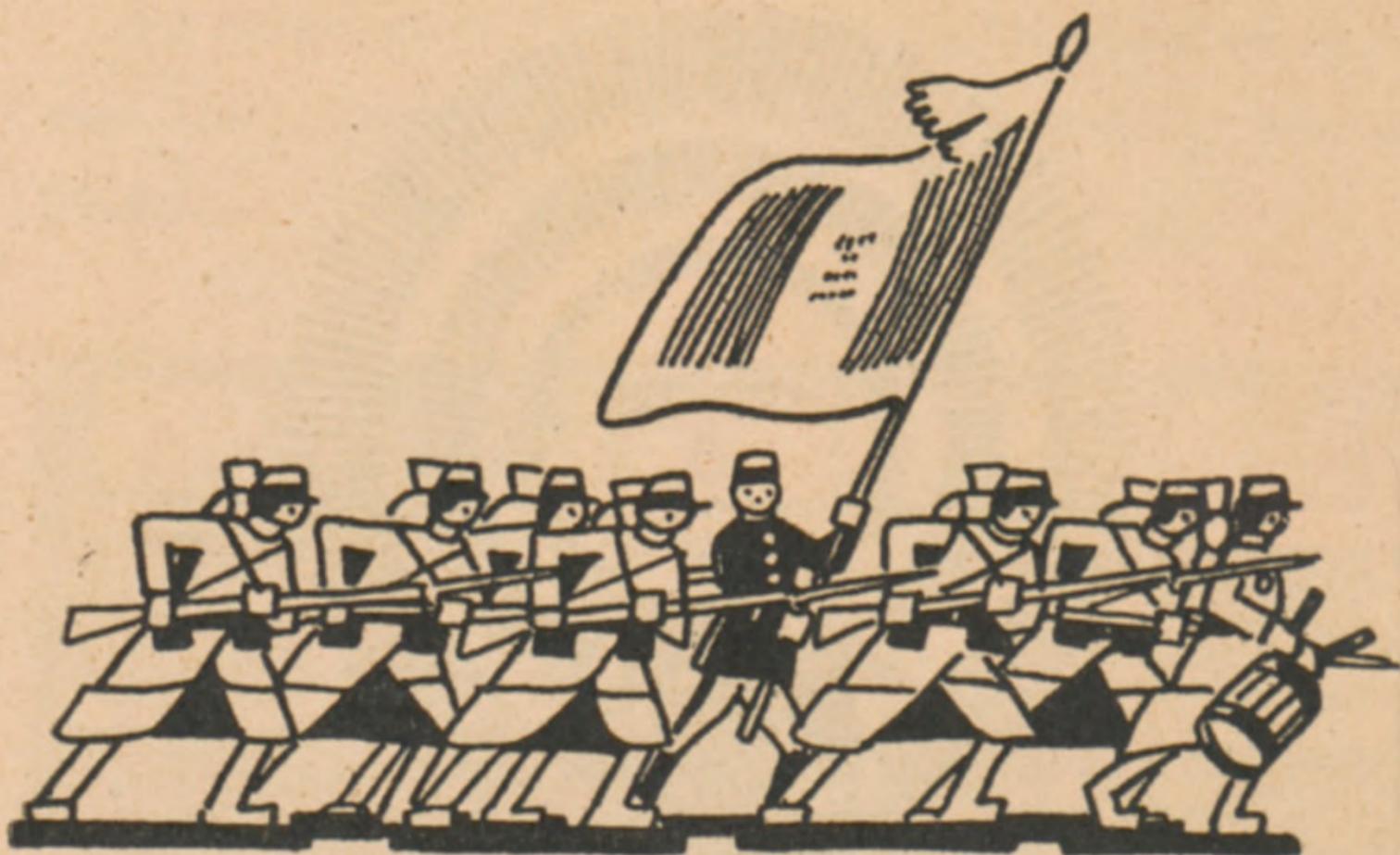
Au rebours — des pandours du Brandebourg, —  
qui toute bannière renient, — hormis celle de  
félonie,



Vous avez à quiconque reconnu le droit —  
de labourer sa terre, — de contempler le ciel sous  
lequel son blé croît, — d'en bénir la lumière, — et  
de jouir en paix de cette liberté, — sans quoi nul  
ne saurait son bonheur escompter.

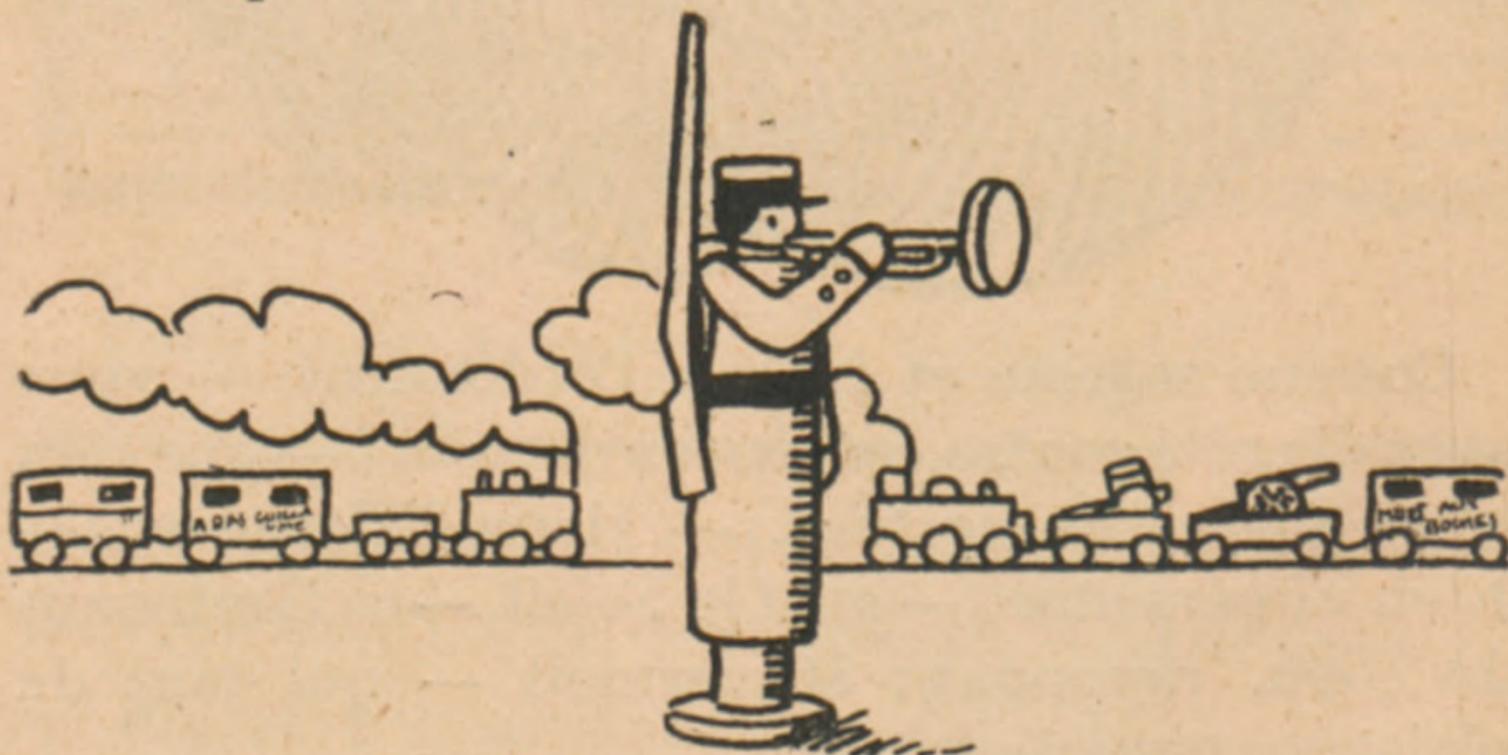


Comme sagesse et justice l'ordonnent, — vous avez décrété contre ces lourds docteurs — que rien n'est au-dessus de tout, — sinon l'Honneur. — Rien ni personne, — sauf le Soleil, — ce lieutenant de Dieu, rayonnant et vermeil — qui tant de plaisance nous donne.



Ensuite de quoi, bien d'aplomb — sur vos socles  
et vos rondelles, — pour écarter de nous, tyrannie  
et tutelle — et nous garder de l'ennemi, — soldats  
de bois, soldats de plomb, — vous avez mis —  
baïonnette au canon.

Toujours dispos — le clairon sonne! — A sa  
semonce, — il n'est personne — qui ne renonce —  
à son repos.





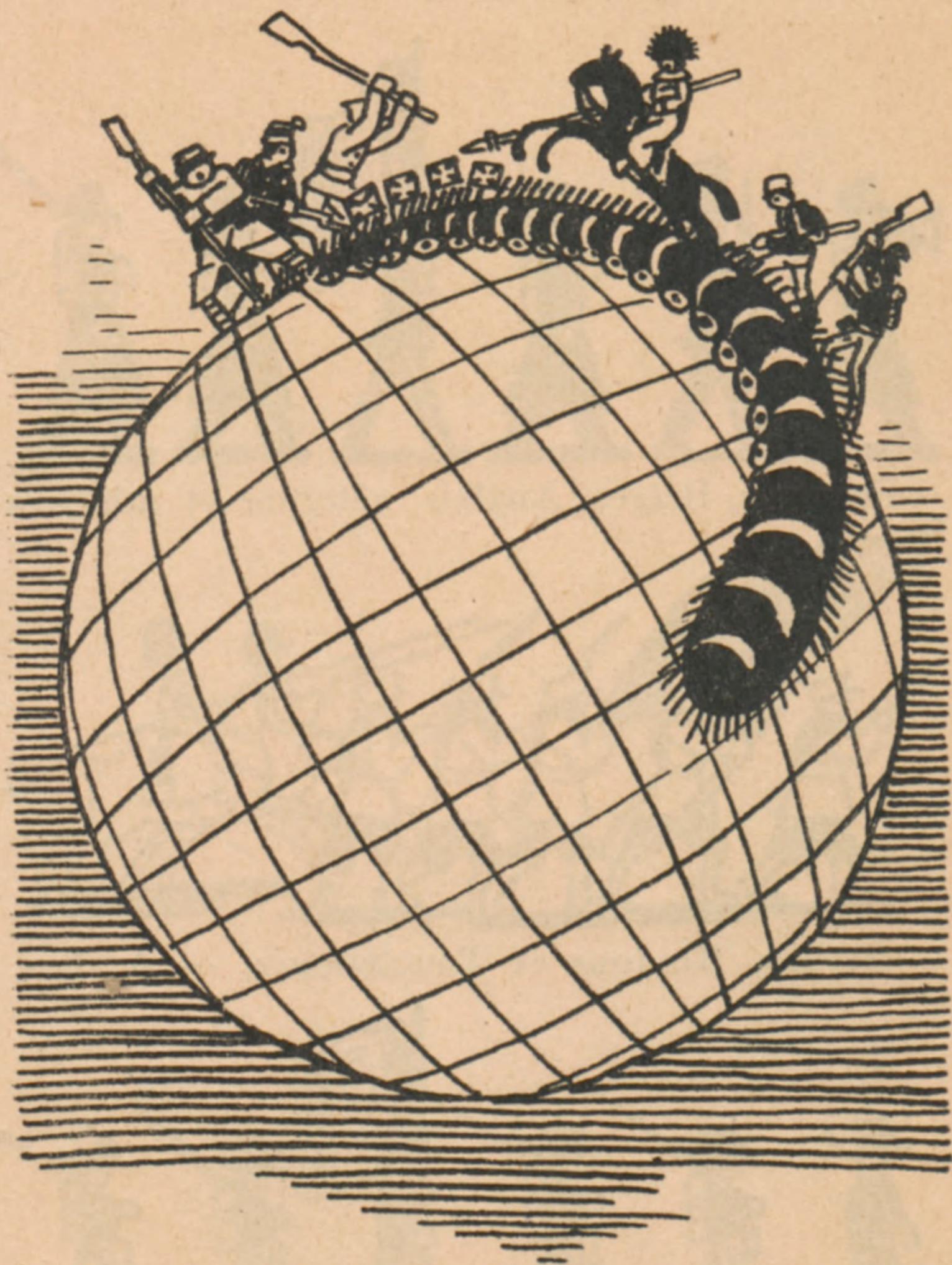
Français, Belges, Anglais, vétérans et mineurs



— Serbes, Hindous et Toucouleurs, — Arabes,



Moscovites — (et d'autres à venir, pour peu qu'on les invite), — Australiens, Canadiens, Italiens, — toute la terre, en somme,

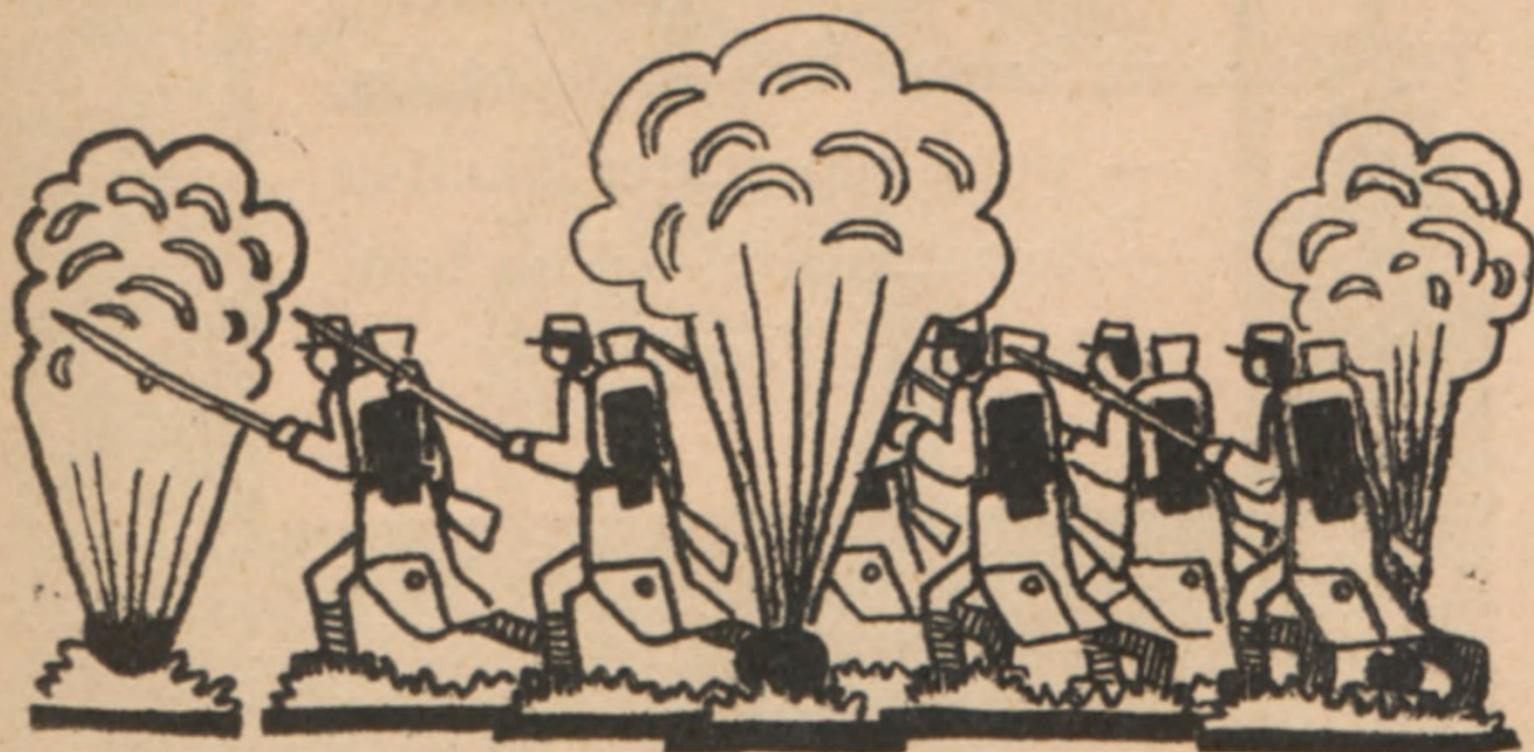


le vieux monde, aussi 'rond, sinon plus, qu'une pomme, — le vieux monde s'émeut, et virevolte — et se révolte — contre le ver germain qui le moleste et ronge — et veut, sournoisement le muer en éponge.



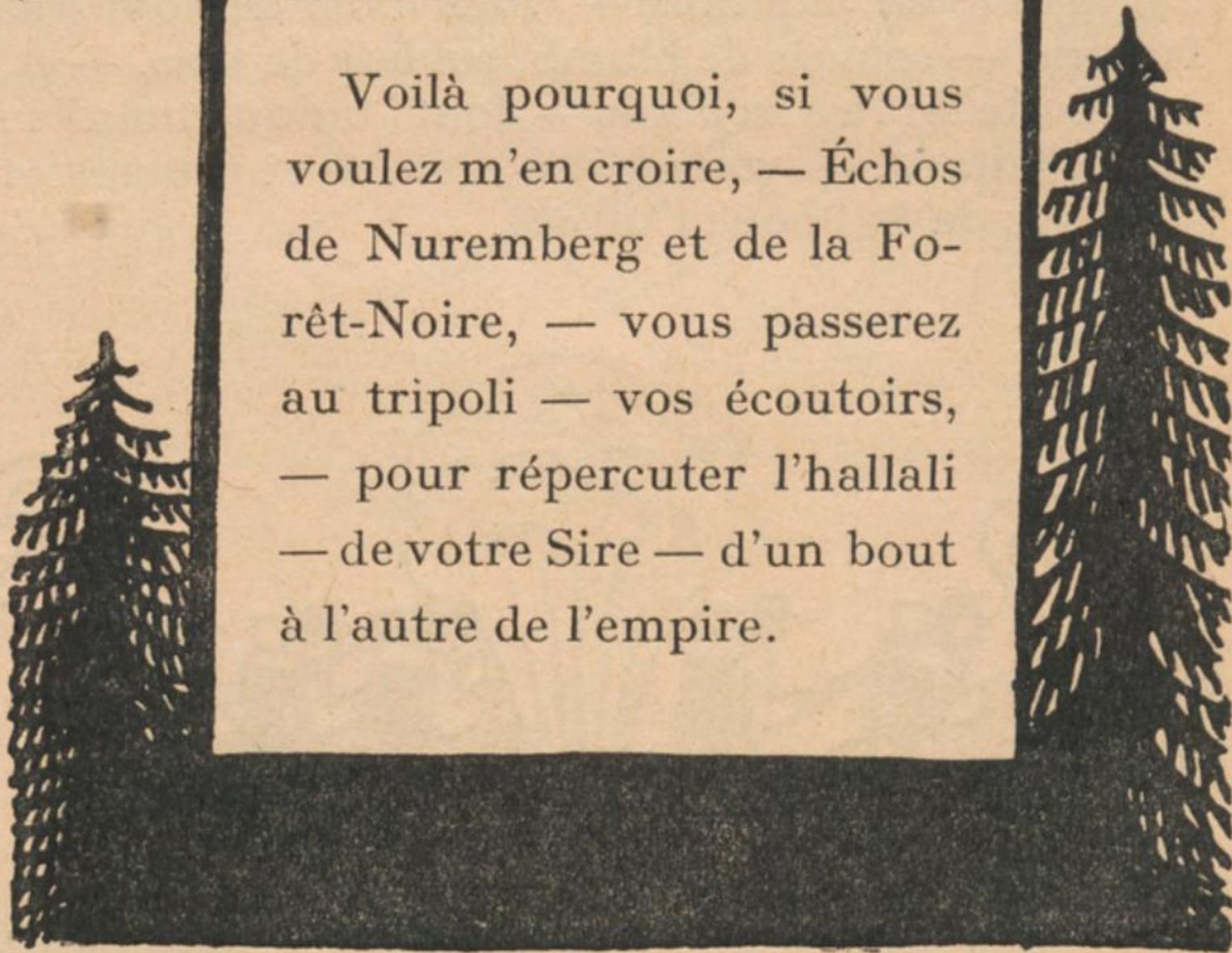
Ce ver pillard, incendiaire, — ce ver fourbe, menteur, cruel et stercoraire, — ce ver ténébreux et robbeur, — ce ver rongeur — voit l'ombre qu'il nous infligea — se changer en rayons, — puis, ô stupeur! — notre indolence en action.

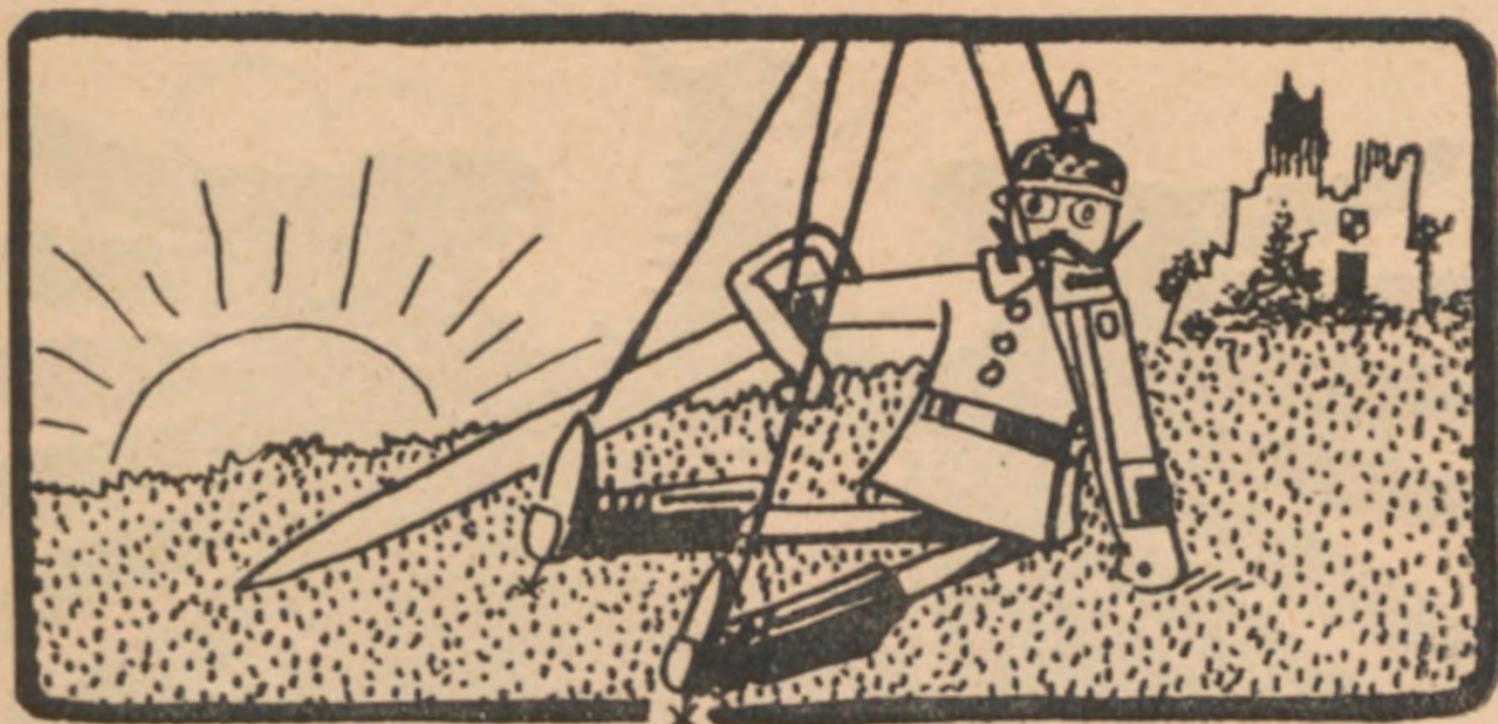
De rage, il se fait légion — et myriade et millions. — Mais vous avez surgi : Werda? — De chrysalide en papillon, — vous avez déployé vos fanions, — soldats de plomb, soldats de bois, — et, vers cette larve aux abois — dont l'unique manière est forfaiture, — vous faites mordre et progresser — le soc de la bonne Culture.





Voilà pourquoi, si vous voulez m'en croire, — Échos de Nuremberg et de la Forêt-Noire, — vous passerez au tripoli — vos écouteurs, — pour répercuter l'hallali — de votre Sire — d'un bout à l'autre de l'empire.

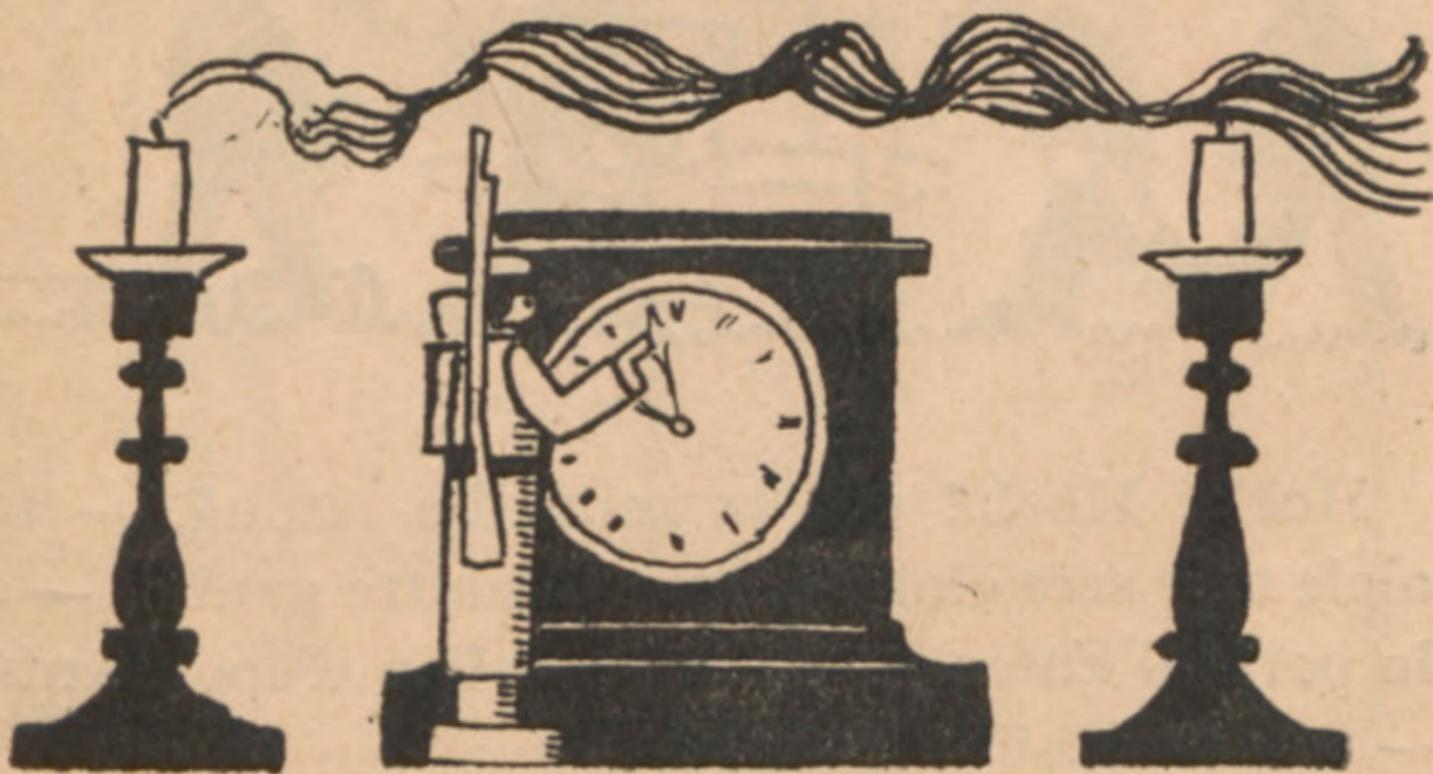


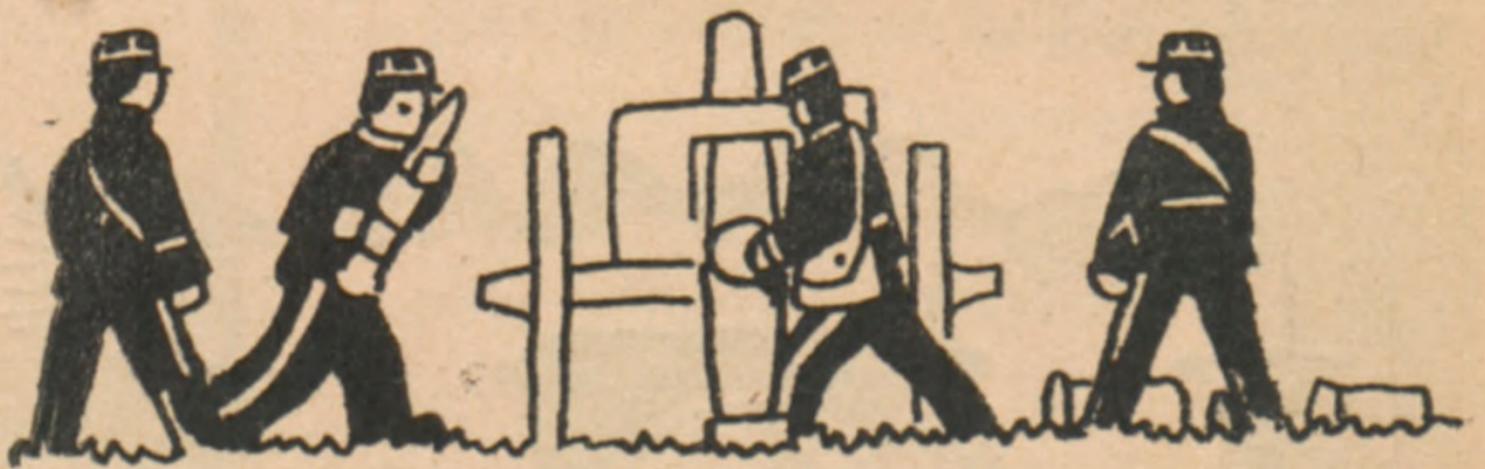
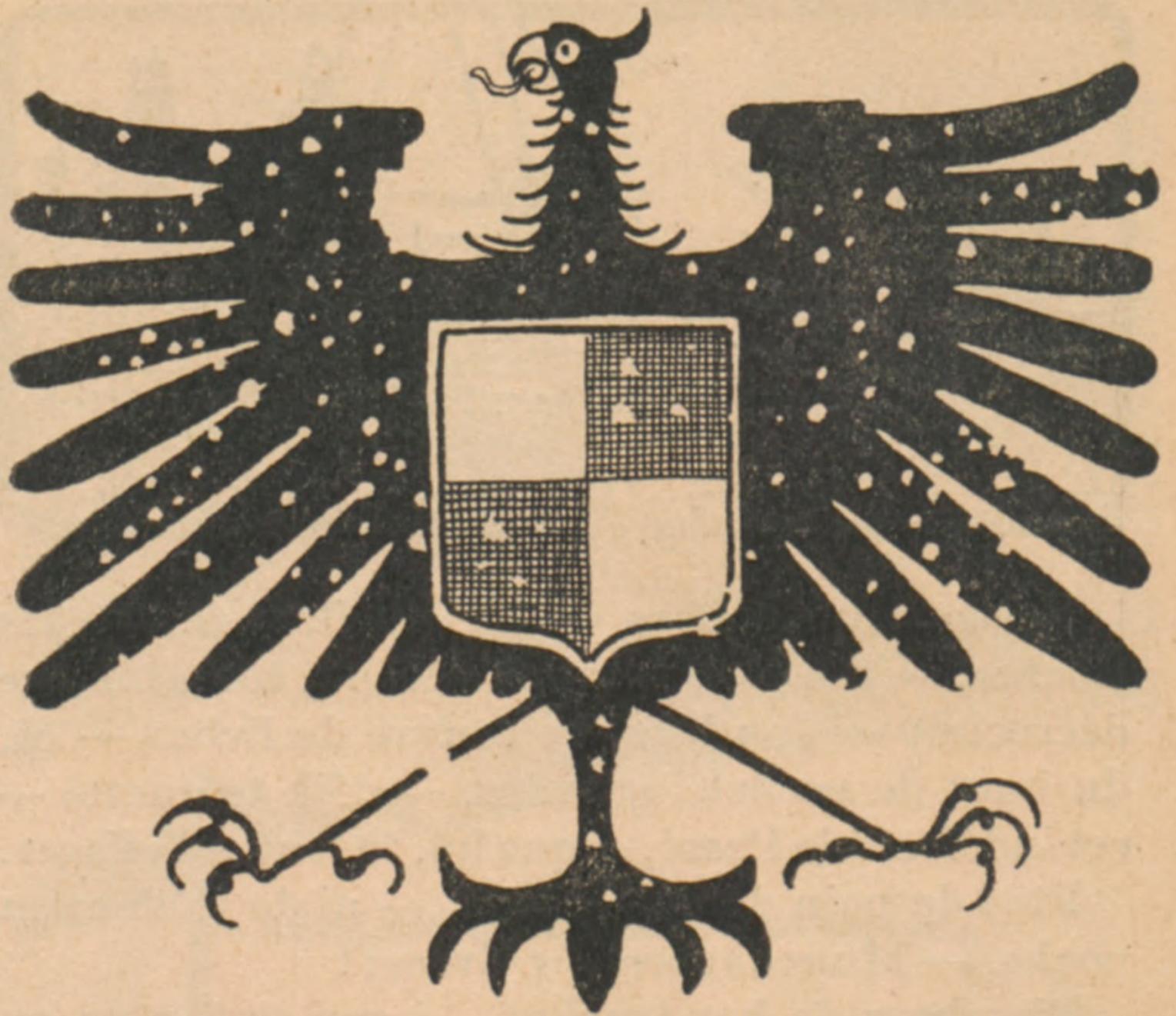


Kaiser Munchausen — roi des Borusses et des Boches, — ton pourpoint se découd, ton armet se décroche; — Ton burg se couvre de lichen — et, du haut de ses échauguettes, — déjà te guette — cet indéfectible Passé, — que fol, tu tentas d'effacer.

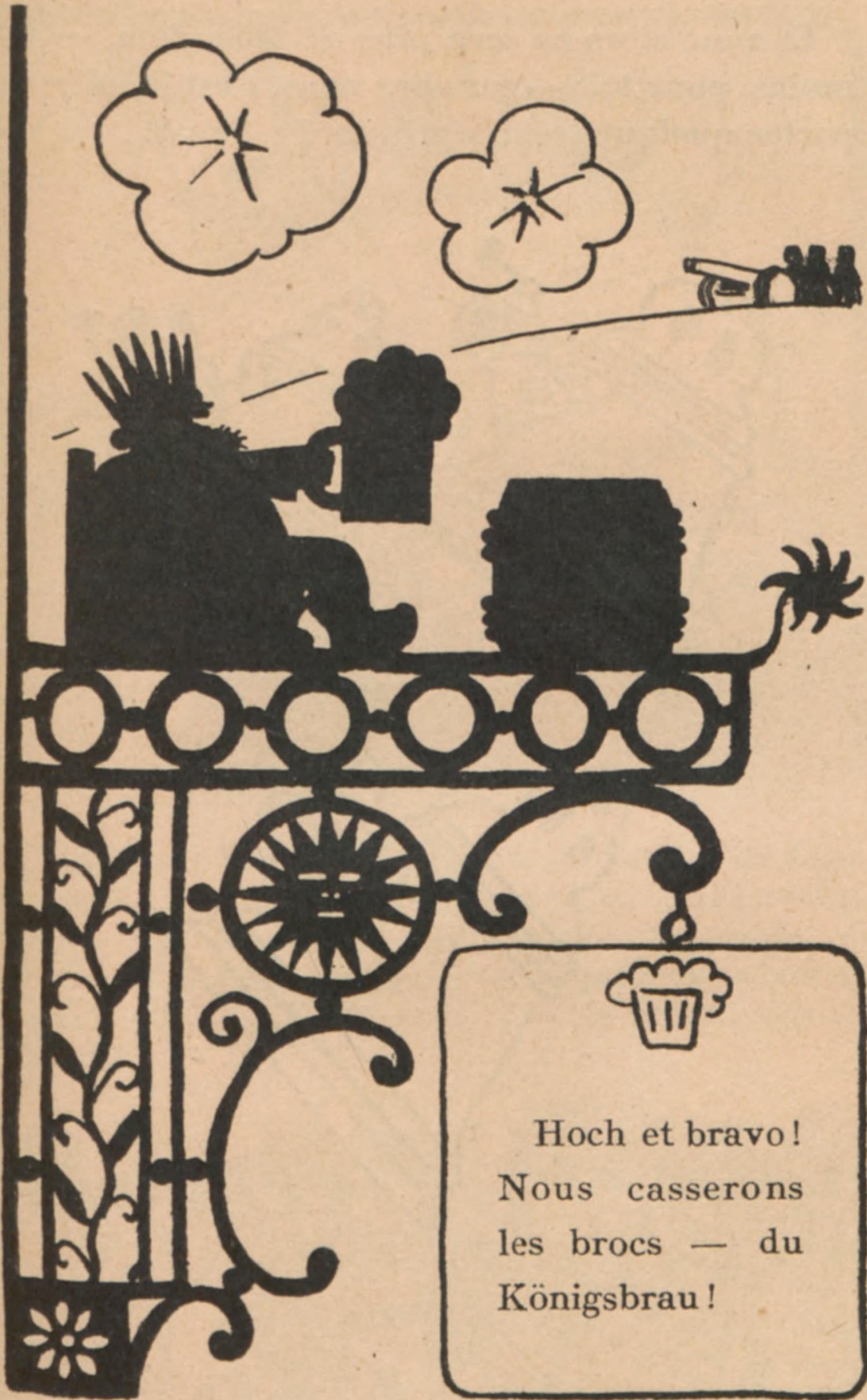
Plus de pain dans la huche, — ni de thalers en poche, — Munchausen der Grosse!

Fierabras de baudruche, — à qui se fier on ne peut pas — et qui ne sais férir, — ce fer, ton bras ne pouvant soutenir, — Kaiser Munchausen, ton heure est proche!

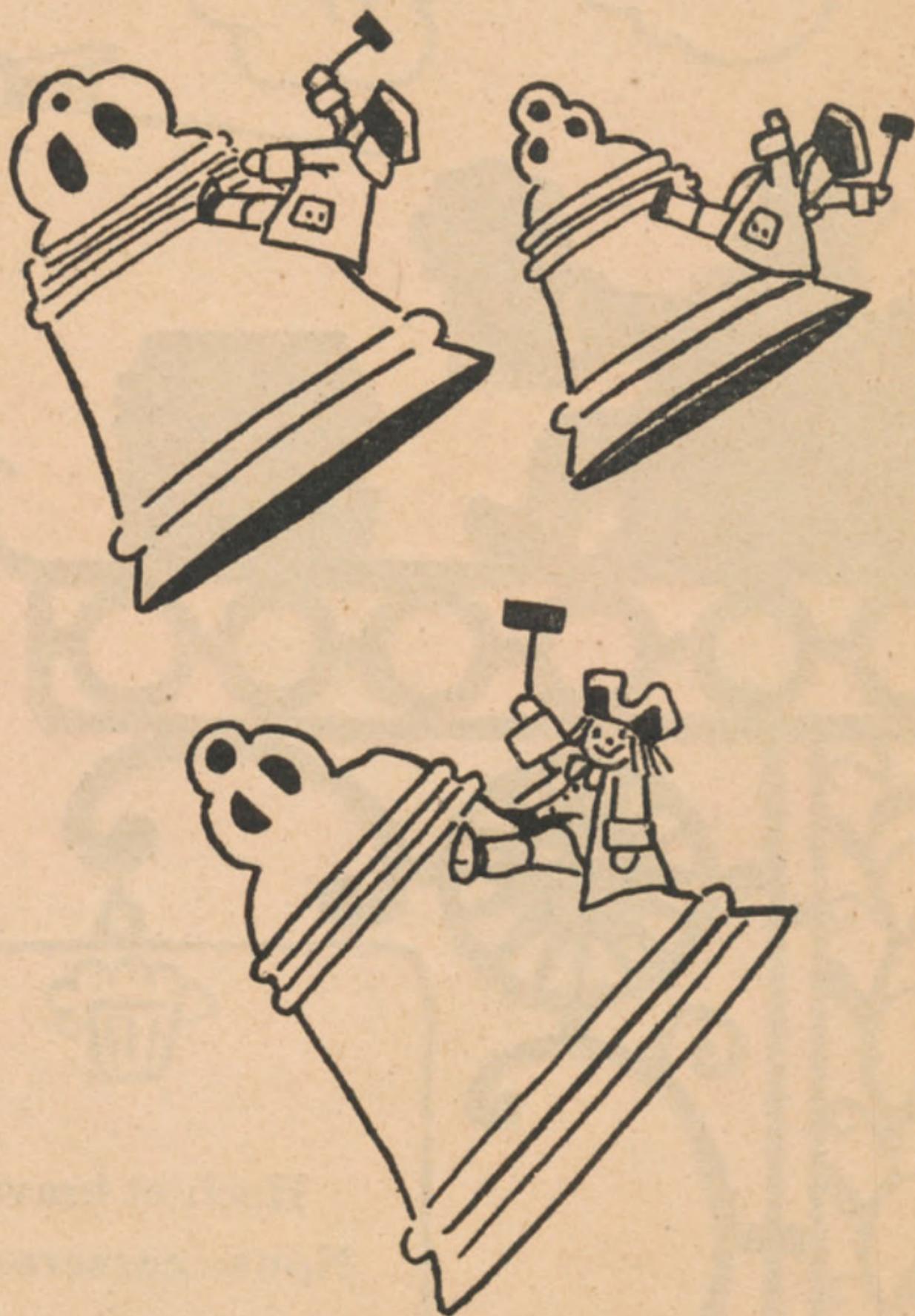




Hoch ! Hoch ! par la mitraille tatoué, — ton aigle noir sera cloué — sur le maître vantail — de la porte d'Enfer, — pour tenir lieu d'épouvantail — aux petits-fils de Lucifer.



Et *nunc* alors ne sera plus de *bibendum*, — du moins, pour toi; — car chez nous, c'est la loi — de porter quelque toast, après le *Te Deum*.





...Jargonnant allemand de tout cœur cette fois, — quand l'archange vengeur qui ne craint aucun roi, — mettant le pied sur ton idole kolossale, — dira : « Voici Germania !... — le porc est abattu, vous plaît-il qu'on le sale ? » — le monde entier répondra : « Ia ! »





Et vous, soldats de plomb, soldats de bois, — vous monterez sur le pavois. — Votre tâche étant terminée, — joyeusement vous irez boire, — pour célébrer cette journée, — au cabaret de madame Victoire.





**L**E vingt-quatrième jour du  
mois de juin MCMXV,  
ce livre a été achevé d'imprimer  
sur les presses de l'Imprimerie  
Larousse, pour la Librairie du  
même nom, — sises, toutes  
deux, en la noble rue du Mont-  
parnasse, — où, proche Notre-  
Dame des Champs, elles ont  
dressé, pour aider et soutenir le  
Castel Mazarin, la seconde for-  
teresse de la Langue Française.